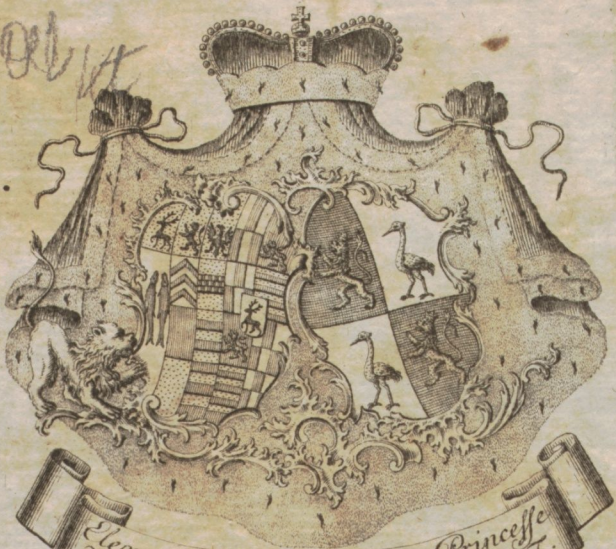


AB
34 B $\frac{16}{K 11}$



1714



Eleon. Maximil. Christine Princesse
de Stolberg née Comtesse de Reuss J.





VOYAGE
DE MONS. OLOF TORÉE

*Aumonier de la Compagnie Suedoise des
Indes Orientales, fait à Surate, à la
Chine &c. depuis le premier Avril 1750.
jusqu' au 26. Juin 1752., publié par
M. Linnaeus, & traduit du Suedois par
M. Dominique de Blackford.*



A MILAN. MDCCLXXI.

CHEZ LES FRERES REYCENDS
Libraires sous les Arcades de Figini.
Avec approbation.



P R É F A C E .

M. Olof Torée auteur de ce voyage , tenoit de la nature un esprit vif & curieux . Il prit de bonne heure la resolution d'aller voyager dans l'Inde , & pour pouvoir en tirer plus de fruit , il alla à Upsal , pour s'instruire dans l'Histoire Naturelle , pour laquelle il avoit un gout particulier .

Il fut reçu ensuite comme aumonier de la Compagnie des Indes Orientales , établie à Gothenbourg , & il partit en cette qualité pour l'Inde , d'où il revint , avec une santé un peu délabrée . Il apporta un grand nombre de plantes rares , qu'il avoit assemblées pendant son voyage , & il en fit pré-

sent à Mr. Linnaeus, son ancien professeur dans l'Histoire Naturelle. Celui ci a nommé la fameuse plante *Torenia* selon le nom de son inventeur. Après son retour, il lui envoya le voyage, dont nous donnons aujourdbui la traduction au public, en forme de lettres depuis le 20. Nov. 1752. jusqu' au 3. May 1753. il mourut bientôt après, savoir le 17. d' Aôût 1753. à Nae-singue en Suede. Nous espérons que la traduction d'un ouvrage, qui porte l'empreinte de la vérité, pourra ne pas déplaire au public éclairé.



VOYAGE

DE MONS. OLOF TORÉE

Aumonier de la Compagnie Suedoise des Indes Orientales, fait à Surate, à la Chine &c. depuis le premier Avril 1750. jusqu'au 26. Juin 1752., publié par Mons. Linnaeus, & traduit du Suedois.



Yant pris le parti de voir un nouveau monde au delà des mers : je m'embarquai le premier Avril 1750. à bord du vaisseau le Lion Gothique . le 8. Avril nous mimes au large avec un vent favorable, accompagnés de plusieurs vaisseaux . Nous ne rencontrames d'abord rien de remarquable , qu' un vaisseau Danois, appelé le Cronprince, destiné pour la Chine, il estoit parti de Copenhague l'an 1749. le 4. Dec. il avoit ainsi employé beaucoup de tems, à faire une petite route . Les vagues de la mer du nord & les dangers, que l'on court sur les côtes de Flandre furent cause, que nous ne pumes arriver à Dunkerque que le 19. Avril. Je ne mis point pied à terre, puisqu' on n'en donna la permission, qu' à un petit nombre de personnes, la situation de cette ville me fit ce-

pendant réfléchir sur les raisons pour lesquelles l'Angleterre s'étoit si fortement opposé à la fortification de Dunkerque. la ville est située près d'une rade ouverte. L'entrée en est incommode, & le camaneur demanda 600. francs pour nous conduire dans son port: outre, qu'en tems de guerre les Armateurs de Dunkerque peuvent faire un grand tort aux Anglois: elle est encore favorablement située, pour faire la contrebande en Angleterre. Nous partimes de Dunkerque le 22. Avril avec un si bon vent, que nous mouillames le 4. May sur la côte meridionale de *Madere*, près de *Funchal*. Le vaisseau étoit à l'ancre dans un endroit, d'où nous jouissions de la plus belle perspective, que j'aie jamais vue: le país s'eleve comme un vaste amphitheatre, la plaine est entrecoupée de champs, de jardins & de vignes, qui sont naturellement situés tres avantageusement soit par rapport au lever, soit pour le coucher du soleil. Elle est entourée de collines escarpées & couvertes d'arbres toujours verts. On voit çà & là, dispersées comme au hazard des maisons de campagne, elles achevent la beauté de la perspective. La ville de *Funchal* est dans le fond, presqu' au centre de l'amphitheatre. Lorsqu' on va à terre, l' on a à droite une batterie à fleur d'eau, & à gauche un fort. Il est ici aussi dangereux qu' en

Portugal, de faire le commerce de Tabac, puis qu'une seule carotte peut mettre en danger le vaisseau & l'équipage; heureusement que les commis de la Douane entendent raison.

La ville est entourée d'un mur, au dedans duquel est un fort: on en voit un autre sur une hauteur dans la campagne. Il commande la place, ces forts sont sans rempart, & n'ont qu'un simple parapet ayant des flancs très courts, ce qui arrive ordinairement, lors qu'on veut, qu'ils soient perpendiculaires sur la courtine. Les maisons sont assez bonnes, & ont deux étages: le rés de chaussée est rarement habité. Dans les maisons des particuliers je voyois des grilles de fer, en guise de croisées.

On y faisoit souvent des processions. Un jour je vis le couvent des Recollets franciscains il n'est pas bati fort régulièrement, mais il est commode & agréable, & bien entretenu, ce qui prouve, qu'il est bien renté. Les bons pères s'étoient retirés du monde, aussi n'en voyois-je aucun, qui eut la moindre chose à faire. On peut aisément imaginer, que dans un pays aussi fertile & sous la domination portugaise il doit y avoir pareillement des couvents de religieuses & des collèges de Jésuites.

Mon hôte, Monsieur Timothée Dowling m'assura qu'il étoit prêt à faire part à

l'académie des Sciences de Suede de ce que l'isle de Madere & le Bresil offroient de curieux : & comme il est lui même curieux , je crois , qu' on ne feroit pas mal de le faire ressouvenir de sa promesse . Il avoit trouvé quelques petrifications & un arbrisseau , qu' il soutenoit être le laurier , dont les anciens Romains faisoient leurs couronnes . Les plantes particulieres , que je vis dans une petite promenade , etoient un *Cactus* sur une hauteur escarpée . Il seroit à propos , de l'observer avec un bon microscope , quand il commence à mûrir , pour savoir , si la poussiere fructifiante va tout le long du canal de poussiere , ou non .

Le *Musa paradisiaca* , ou Bananier , que nos marins , de même que les Malouins & les Hollandois appellent *Pifang* , les Anglois *Plantains* , & les Portugais *Bananas* , portoit ici des fruits plus grands , que ceux , que j'ai vu partout ailleurs ; mais il faut avoir une imagination bien vive , pour voir un crucifix dans le fruit du Pifang , la *Passiflora* ou la fleur de la passion se trouvoit hors des enceintes des jardins , les chatagniers atteignent un âge fort avancé & ont beaucoup de feuilles : les vignes fournissent annuellement entre 30. à 50. mille pipes de vin , à ce qu' on m' a assuré dans cette isle , qui n' a pas au delà de dix milles Suedois en circonférence .

Il seroit trop hardi , de juger de deux nations par deux villes , mais depuis que j'ai été à Cadix & à Funchal , la différence me parut plus grande , que la religion , le climat , la distance , & la langue ne peuvent l'operer . Un habitant de Cadix est brun , lorsqu' il n'est pas immatriculé dans un couvent , il porte une cappe , qui lui va jusqu' aux pieds , un bonnet de toile , & un chapeau au dessus , tout son maintien est grave , au lieu , qu'à Funchal les habitans ont le teint blanc , des figures regulieres , & des manieres aisées . Ils sont mis à la françoise , à l'exception du grand nombre , qui portent des longues cappes , ou manteaux noirs .

Il est rare à la vérité , de voir des dames portugaises , dans la rue ; mais autant , qu' on pouvoit les voir , lorsqu' elles levoient les grilles de leurs fenêtres pour voir ou pour être vues , elles paroissent avoir la peau blanche & fine & le regard vif & animé . Je doute d'avoir vu au delà de cinq femmes à Cadix , elles étoient minces & brunes . Je remarquai , que la Sainte Vierge avoit la même peau , la même physionomie , & la même figure , sur ses images , & j'en jugeai , que c'étoit le gout de la nation pour la beauté .

Après que nous nous fumes pourvus de toutes sortes de vivres , nous mimes à la

voile l'11. de May, pour profiter du tems favorable & uniforme, qui regne entre l'Afrique & l'Amérique, & qui facilite particulièrement les voyages à la baye de Hudson, & au cap du Nord, d'autant plus, que dans ces derniers parages le vent est variable & le canal inconnu.

Ayant passé le Bresil, il fallut tourner vers l'Est, nous eumes ici pendant quelques jours une mer, qui auroit pù epouvanter un novice.

On appelle pigeons du Cap une espece d'oiseaux de mer, dont on voit une infinité dans ces parages: apparemment, qu'on leur a donné ce nom à cause de leur vol circulaire, & de la ressemblance, qu'ils ont avec les pigeons pour la grandeur & les ailes: autant qu'il me fut possible, de les examiner, je les pris pour cet oiseau appelé *Procellaria capensis*, ou l'oiseau de tempete du cap. Ils sont de couleur noire & blanche melangée, c'est pourquoi les Anglois les appellent *Pintado-birds*, d'après les Espagnols. Lorsque le vent etoit fort, on voyoit aussi le petit oiseau de tempete, d'une couleur brun-foncé, que les Portugais appellent *Malefit*, & les Anglois *Fowb-weathers-bird* mais il me parut plus grand, que celui que je vis 1748. dans la mer du Nord. (*Procellaria aequinoctialis*) oiseau de tempete de l'equateur.

En deça du Cap de bonne esperance les vagues paroissent sur le vaisseau, ce qui est

affés ordinaire ici : un jour elles jetterent, quelque chose de luisant dans l'obscurité sur le pont, je me jettai dessus & j'attrapai ce petit phénomène. hélas ! Lorique je l'examinai de près : je vis que ce n'étoit qu'un petit crabe.

Nous trouvames entre l'Afrique & Madagascar un petit animal, qui ressembloit à un ver, lors qu'il étoit dans son élément, mais dés qu'on le tiroit hors de l'eau, & qu'on le mettoit sur une assiette tous ses membres se separoient, & chaque membre remuoit separement. On prit aussi un petit voilier (*holothuria velificans*) ou soluturie a voile, outre cela nous primes un animal marin extraordinaire, qui est difficile à decrirer, & dont Monsieur Braad doit avoir envoyé un dessein à l'académie.

Nous avions déjà passé Madagascar, Mascotta, Mobilla, & les côtes élevées de Commaro, soupirans après la terre, & ce ne fut, que le 16. Août, que nous atteignimes la baye septentrionale de *Johanna*.

Ce país paroît être un des plus agreables de la terre, & je ne suis pas le seul qui soit de cette opinion ; des personnes, qui ont beaucoup plus voyagé, que moi, ont pensé de même. Il est vrai, que l'isle est inégale, & montagneuse, mais cela ne fait qu'ajouter aux charmes de ce séjour, délicieux, puisque les collines & les monta-

gnes escarpées sont couvertes de verdure. Les Cocos, les Bananiers, les Ananas, les grenades, les Papayes, & d'autres fruits sont ici en abondance. Des boeufs avec des bosses sur la partie antérieure du dos, des chevres aux oreilles pendantes, des poules de Guinée & des poules ordinaires sont ici à assez bon prix. Les habitans sont Mahometans, ils tirent leur origine des Arabes de l'Afrique, ils sont fort polis & plus sincères, qu'on ne le croiroit. Comme plusieurs hommes de notre equipage entendoient l'Anglois, ils nous reçurent avec leur compliment ordinaire : *Englishman come, alla one brother come* (*). Ils different beaucoup de couleur. Le Sheriff du bourg, auprès duquel nous avons mouillé, étoit presque tout à fait noir, au lieu, que le fils de son frere, n'étoit pour ainsi dire, que bruni du soleil. On remarque la même variété dans les autres. Leurs cheveux sont frisés comme ceux des negres, & ressemblent à de la laine, & quand on les coupe, ils ont de la peine, à devenir droits. Pour leur ajustement, il n'est pas précieux. on ne voyoit que rarement un turban, & un grand nombre d'eux avoient à peine, de quoi se couvrir les parties naturelles.

On trouve ici un animal appelé *Lemur Catta*, dont la couleur est rougeatre, à l'ex-

(*). C. à d. Venez Anglois, nous sommes tous freres.

ception du dos, qui est d'un gris brun, il ressemble au renard pour les oreilles, son museau étoit pointu. Sa queue étoit grise avec des anneaux noirs, & plus longue d'un tiers, que le corps. Il se tient debout come un ecreuil, mais son poil n'est pas aussi long. Je ne decris cet animal qu'imparfaitement, craignant, qu'on ne le prenne par erreur, pour une espece de singe, à quoi les pieds pourroient donner lieu, puisqu'il a cinq ongles, plats & arrondis. le pouce du pied de derriere est fort grand, & l'index, a un ongle, qui se termine en pointe. (*) autant que je vis, ses dents n'étoient pas comme celles d'un singe, car je ne remarquai aucune dent canine, & si dans la machoire supérieure les dents incisives n'étoient pas bien déterminées, il en avoit du moins cinq petites. J'étois parvenu jusque là à l'observer, lorsqu'il me mordit. après sa mort on le jeta dans la mer pendant mon absence. Il ressembloit au singe pour la curiosité & l'activité, mais il étoit plus timide, moins docile, & point aussi empressé à rendre des mauvais services. on le trouve à Madagascar & à Maurice. J'eusse eu occasion d'en examiner plusieurs autres pendant le cours de mon voyage, mais

(*) Probablement on n'a pas remarqué dans le Lemur Catta, que le second doigt du pied de derriere a une griffe d'oiseau. Peut être est-ce une espece particuliere. *Note du Chev. Linnaeus.*

on ne les a point gratis. Les animaux les plus hideux & les plus incommodes, qu'il y ait dans cette isle, sont les lezards, dont il y en a ici une infinité & beaucoup plus qu'à Madere. Sur un cocotier de la hauteur de quarante pieds, on est sur d'en trouver au moins soixante. Dans certains endroits, on ne peut pas faire un pas, sans en faire sortir des troupes entieres, qui se tiennent sous les feuilles tombées des arbres.

La plupart des barques, dont on se sert ici, sont d'un seul tronc creusé & pour qu'elles ne tournent point, elles ont à chaque coté deux pataches, qui les empêchent de renverser, moyennant une planche, qui y est attachée & pointue par les bouts. Ce n'est pas par des rames, mais en se balançant pour ainsi dire, qu'on les fait aller. Pendant la manœuvre l'aviron ou Pagaye, Paddle se tient perpendiculairement.

Le 20. Août nous fumes pourvus, d'eau & de viande necessaires, c'est pourquoi nous quittames cet endroit. nous continuames notre voyage tranquillement, si ce n'est que quelques navires Portugais nous firent prendre les armes.

Le 16. Sept. nous mouillames à la rade de *Surate*, environ à la distance d'un mille Suedois de la terre, les bancs de sable ne nous permettant pas, d'en aprocher de plus près. Il faut du tems & de la prudence,

pour établir dans ces endroits une nouvelle branche de commerce, aussi fallut-il un tems considerable, avant de pouvoir tout arranger. C'etoit pourtant les Mahometans moins, que les Chrétiens, qui en étoient cause. Apparemment que le ser Suedois, qui se trouvoit déjà dans le magasin Suedois, ne pouvoit pas se comporter avec celui, que nous apportions, parceque le notre étoit apporté à bord Suedois. L'ancienne accusation, que nous étions des pirates, ne put faire aucune impression sur le Nabab, car elle étoit déjà usée. Les Arabes l'avoient employée contre les Portugais, ceux ci contre les Hollandois, & les Hollandois, à ce qu'on disoit, contre les Anglois, après bien des efforts inutiles, Messieurs les Anglois & Messieurs les Hollandois respectèrent enfin notre passeport, du moins, ils nous laisserent tranquilles en public.

Quand la marée monte & descend, la mer jette des vagues fort hautes, elle est remplie de vers, qui non seulement se soutiennent sur la surface de l'eau, mais qui mangent aussi le bois de l'ancre dans le fond, ainsi si leur tariere étoit assés fort pour percer le papier la poix & le poil, qui se trouvent entre le bordage, le vaisseau seroit bientôt obligé, de couler à fond.

Le país voisin est partout fort bas, & consiste alternativement en plaines & en bois

toujours verds. Les champs estoient pour la plûpart semés de millet dans cette saison. Les cocotiers sont ici presque sacrés. on en tire le suc, ce qui fait, qu'ils ne portent point de noix.

On appelle *Benyan* cet arbre remarquable (*ficus Indica*) qui pousse de ses branches, des nouvelles racines dans la terre. Il paroît avoir obtenu ce nom, parceque les Indiens le regardent comme sacré. Peut être sans cette circonstance cet arbre seroit entièrement détruit. Je l'examinaï d'assés près, sans y decouvrir les moindres vestiges ni de fruits, ni de fleurs, ni de jets de racines. Il paroît ne croître que lentement. Il faut que l'arbre haut & gros, qui sert de marque à la rade, soit fort vieux. Pendant notre séjour ici, il étoit assés dangereux, de faire des promenades botaniques, car devant les portes de *Surate*, on étoit expoïé d'être maltraité par les Marattes, ou par d'autres peuples.

Il y a quantité de mausolées superbes dans le país. Ils sont construits en dôme, maniere de bâtir, ques les Mahometans aiment beaucoup. J'ai vu quelques puits extrêmement profonds, creutés avec des depenses & un travail infini & bien murés. il y en avoit d'autres aussi construits dans un endroit sec & depourvu d'eau; on en tiroit l'eau moyennant une roue, par un couple de boeufs, on en remplissoit des outres, & on en chargeoit

des buffles pour la porter dans la ville, pour l'y vendre.

Le terrain est assés maigre, la terre végétale forme une couche fort unie, au dessous de laquelle se trouve de la bonne terre glaise, qui est fort utile aux habitans, parce qu'à l'imitation des autres peuples de l'Asie, ils se servent pour l'ordinaire de vases de terre.

De la rade il y a encore environ trois milles Suedois à ramer ou à naviguer sur la riviere Tapti ou Tapta, pour arriver à la ville du Surate. Ce qui s'offre d'abord à la vue, est un edifice considerable, qu'on appelle le fort. Il a eu autre fois quatre tours, dont il y en a une de tombée en ruines, & le mauvais mur, qui a été élevé a sa place, paroît bientôt subir le même sort. Il ne manque pas de canon sur les différentes terrasses, mais il est usé & si mal arrangé, qu'on voit souvent une piece de dixhuit livres de balle à coté d'une autre de six livres.

Le fort est au centre d'un mur bas & qui forme presque un demi cercle, avec des tours angulaires, & un fossé sec qui entourent la ville. La ville est environnée par les faux-bourgs qui ont la même fortification, on dit, qu'ils contiennent au delà de cent mille ames.

La maniere, de visiter aux portes me parut un peu rigoureuse pour la premiere fois, le commis voulant savoir combien oa avoit

d'argent dans les poches de culottes, j'appris, qu'on payoit une certaine somme pour cent pour l'importation de l'argent. Nous echapames cependant à cet impot, je ne pus pas revenir de mon etonnement sur une politique si mal entendue, mais j'appris, que les gouvernemens des places ne se donnent, que pour un tems fixe, & que le Nabab ou gouverneur n'etoit pas bien affermi dans son poste, aussi n'y a-t-il rien de plus commun, que de voir ces Messieurs préférer un avantage present à un avantage futur, quoique plus grand & plus assuré.

Les rues de Surate sont irregulieres, & nombre de beaux batimens y ont été ruinés par le feu. Les habitans croyent, suivant la doctrine de Mahomet, qu'il seroit envain, de resister au feu, lorsque le fort veut, que la maison soit brulée. Il n'est pas non plus en usage dans ce pais, de paver les rues, & quoique les proprietaires des maisons, & les locataires ayent soin tous les jours de jeter de l'eau devant leurs portes, la poussiere ne laisse pas, que d'incommoder souvent. Si l'on vouloit même paver les rues, ce seroit un travail inutile, puisque la pluie qui dure souvent six mois sans discontinuer, detacherait & emporterait tout.

Les maisons sont assés bien construites en briques & en bois, mais sans traverses, au dedans elles sont couvertes d'un ciment blanc

& fin : on m'a dit , que ce ciment estoit fait de coques d'oeuf ecrasées & avec de la crasse du sucre . Notre capitaine Monsieur Schierman, m'a raconté , que pendant , qu'il avoit été prisonnier chés le pirate Angria , il avoit été obligé avec les autres prisonniers, de piler de la chaux pour mêler avec de la crasse du sucre , il est probable , que c'étoit pour le même usage . on n'a point de fenestres dans les etages inferieurs & il n'y en a que peu dans ceux , qui sont au dessus : Je ne fais pas , si c'est la crainte des voleurs , qui en est cause , du moins il me paroît , que cette peur seroit mal fondée , le larcin étant puni fort rigoureusement ches eux , une personne , qui avoit volé cinq bouteilles d'eau de rose eut pour sa punition les deux mains coupées . il faut avouer , que cette maniere de punir le vol , en fait passer l'envie .

A l'exception du logement Suedois je n'eus , que peu d'occasion d'observer la construction de leurs maisons . Le logement Suedois estoit entierement bâti en rond ; à la place d'une cour , il y avoit un parterre de fleurs , ou fleurissoit alors sur la fin de Janvier un superbe (hibiscus Surattensis) . A l'entour de la maison , il y avoit des parapets de pierre de deux marches . Sur les quatre cotés de la maison il y avoit autant de salons , ouverts du coté de la cour , & avec des niches sur les trois parvis depuis le haut , jusqu'à trois

pieds du fond. Dans les coins estoient les chambres à coucher ou la cuisine. Dans les chambres d'en bas, il y a des ouvertures, pour laisser entrer l'air, à cause de la grande chaleur.

Au dessus de la maison, il y a une terrasse, d'où l'on jouit d'une belle vûe. Le peuple aime beaucoup à avoir des cisternes, & s'il se peut des jets d'eau, autant pour leur plaisir, que pour faire leurs ablutions. Les escaliers sont étroits & les marches hautes. Nous avions dans le logement Suedois deux puits de la profondeur de 24. pieds, au dessous de la maison, qui nous servoit de Latti ou de magasin, il y avoit un etang vouté.

Leur architecture n'est copiée ni des Grecs ni des Italiens, il y a cependant du gout & une proportion agreable dans leurs colonnes, il est vrai, que quelques ornemens du chapiteau & du piedestal, ne paroissent pas bien distribués, mais dans le fond ils ne sont pas plus etrangers, que lorsqu'on veut faire acoroire, qu'un edifice entier est soutenu par des feuilles ou par des plumes. Les Anglois, qui sont morts ici, ont des monumens, dignes de souverains. Les Architectes Indiens ont fait voir, par le mausolée du Baron *Rheede de Drakenstein*, (auteur du celebre ouvrage : *Hortus malabaricus*, en douze vol. in folio) qu'on peut donner une certaine majesté à un edifice, sans suivre ni l'ordre Toscan, ni l'ordre Corinthien. La botanique a tant

d'obligations au Baron Rheede, qu'il auroit été impardonnable pour moi, si j'avois passé devant son mausolée sans l'examiner avec attention. Quand j'y fus, je trouvai malheureusement les fenestres fermées, ainsi il ne me fut pas possible, de copier l'epitaphe entiere; il fallut me contenter, d'en copier les principales choses, les voici :

Hindrich Adrian, Baron van Rheede ter Drakenstein. Heere van Omei ... Commissaris van de General Nederlandse Geoctroyerde Oostindische Compagnie over Ostindia. Representerende in dien qualité de Vergaderingen. D. E. heeren Overleden d. 15. Decembr. Ao. 1691. op't Schep Dregterdam, Feylende van Couchin na Suratta, op de hoogte van de Engelsche Sterkte. Bombay. Oud ongevaer 56. Jaaren : c. à d. Henri, Baron de Rheede, sur Drakenstein, Seigneur d'Omei ... Commissaire de la Compagnie des Indes Orientales &c. mort le 15. Dec. An. 1691. à bord du vaisseau Dregterdam, faisant voile de Couchin à Surate, à la hauteur de Bombay, agé d'environ 56. ans.

On ne faisoit pas du mistere, dans ce pais ci, qu'il eut été empoisonné. Ce qui n'est pas sans vraisemblance, ce doit être quelque chose de terrible pour les fripons subalternes, que de voir une puissance si étendue dans les mains d'un honnête homme.

Les habitans se distinguent en trois especes principales, dont les Payens Malabares, que les voyageurs appellent, Gentivs, Gentils, ou Gentous forment la première. Ce sont les habitans les plus anciens du païs, ils se partagent en certaines familles principales, dont chacune a un commerce particulier. Les Bramines ou Benyanes observent rigoureusement la loi, de ne rien tuer, de ce qui respire, ou qui est animé. J'en ai vu, qui faisoient les instances les plus touchantes pour conserver la vie aux plus vils insectes. La famille des soldats n'est pas si tendre, surtout envers les hommes.

Quoique les Gentous ne se nourrissent que de laitage & de vegetaux, ils ont pourtant bonne mine. J'ai vu des Bramines & des Benyanes qui avoient beaucoup d'embonpoint. Ils sont d'une taille ordinaire, & se tiennent droit, ils ont la demarche aisée, les traits reguliers, un air intéressant. Leur teint approche du noir.

Leurs femmes sont pour la plupart petites, ramassées & brunes, on dit, qu'elles sont nubiles de bonne heure; mais qu'elles vieillissent aussi promptement. Leur habillement est singulier. Elles ont des anneaux aux bras & aux jambes. Leur demi camisole ne couvre que le sein. Pour cacher les parties inferieures, elles attachent un morceau d'etoffe, qui est pour l'ordinaire rayé de

rouge, autour des hanches, en tirent les bouts d'entre les cuisses, & les nouent par devant. Elles ont sur la tete une toile de la même etoffe, qui descend sur l'épaule gauche, passe sous le bras droit & est attachée à la ceinture. Tout le reste est nud. Elles se tiennent fort droites, & marchent avec des graces infinies. La coutume, qu'elles ont, de porter sur la tete, l'eau, qu'elles vont chercher journellement dans la riviere, y contribue vraisemblablement. On voit souvent une femme Gentive porter ainsi trois cruches l'une au dessus de l'autre, sans les tenir des mains, monter & descendre de même, se retourner, rester debout & jaser &c. Je ne sai pas, si les femmes riches, & aisées sont également obligées de chercher l'eau elles mêmes, mais j'en ai vu quelques unes venir en chercher, dont les bagues paroisoient de grand prix. Elles passent au reste, pour etre d'une vertu fort accommodante, aussi toutes les danseuses de l'empire de Mogol sont prises de cette nation.

Je n'ai pas vû leurs pagodes ni leurs ceremonies sacrées, à l'exception de leur priere du matin, qu'ils font dans la riviere: avant que de la commencer ils se lavent, se rincent la bouche, après cela ils recitent leur priere, le visage tourné du coté du soleil. Les Gentous comptent leurs prieres par les doigts, ils commencent par la dernière ar-

ticulation du petit doigt. Quand ils ont passé tous les doigts selon leur rang ; ils joignent les deux mains, s'inclinent vers le soleil, ensuite ils sortent de la riviere pour se faire marquer par le Bramine, qui est sur le rivage.

Les Bramines ont quelques lignes de travers sur le front, faites avec de la cendre, quelque fois ils s'en frottent le corps entier. Les Benyanes ont ordinairement une petite tache rouge immédiatement au dessus du nés, dont descendent deux raies jaunes, aux deux bouts des oreilles.

A leurs convois funebres, ils courent de toutes leurs forces, en s'ecriant. *Beyram Rambolou*, c'est à dire: Mes freres, Invoqués le Ram. Au dehors de la ville on brule le cadavre près de la riviere, mais la veuve n'est pas obligée, de subir le même sort. Quand on considère, combien leur nourriture est simple & saine, & quand on voit bruler un si prodigieux nombre de morts, on doit conclure, que bien de milliers de Gentous demeurent à Surate.

Ils ont aussi des *Santons* ou des saints vivans, qui se distinguent du grand nombre & qui par des actions ridicules, pretendent plaire au Ram & à ses freres. Je n'ai point vu de ces gens, que Bernier decrit, & qu'il represente tout nuds en toutes sortes d'attitudes genantes. Mais on en rencontre souvent, qui
vont

vont plus qu'à moitié nuds & qui ceignent leurs longs cheveux autour de la tête, ce qui doit être fort incommode dans ce climat. Un jour je vis un novice de cet ordre mendier d'une manière singulière. Il se mit devant une boutique, & ne fit que frapper des pieds & après avoir levé & posé un pied après l'autre, avec la plus grande patience, il mangea tranquillement, ce qu'on lui avoit donné. Il est particulier, que les cheveux de ces gens prennent une couleur de paille, mais je crois, qu'ils procurent cette couleur par le secours de l'art, car les Santons Mahométans, qui gardent leurs cheveux, les ont toujours noirs, ce qui leur procure l'avantage de ressembler à des satires du premier ordre, car leurs cheveux flottent autour de leur tête. On dit, que les Bramines possèdent bien des secrets, surtout on regarde presque comme certain, que le fameux *Pedra de Cobra* est une composition, qu'ils possèdent tout seuls, il se peut aussi, que le *Gaspar Antonio* ou *Pedra de Goa* & plusieurs bézoards de cochons ou *pedra de porco*, viennent de la même fabrique.

Quand les cérémonies ne sont pas suffisantes, pour nourrir une famille ou Caste entière, ils sont forcés de se nourrir d'une autre manière. De là vient, que des Bramines, se mettent quelquefois en service auprès des Baniens opulens, sans pourtant rien céder de leur droit de préséance, car le maître n'ose

B

pas toucher le ris, que son domestique doit manger, vu que celui-ci en seroit souillé.

Les Parsès ou Parthes, qui descendent des anciens Persès sont la seconde nation, qui demeure ici. Selon le compte, qu'Hamilton en donne dans son *New account of East India*, ils furent chassés de la Perse, il y a longtems. Ils adorent le feu, le soleil, la lune & les astres. Un Parsè ne se laisseroit pas persuader, d'éteindre autrement une lumière, que par le soufle. Un jour on avoit jetté exprès sur la terre un lumignon ardent devant un petit garçon Parsè: il resta devant pendant long tems, murmura quelque chose entre les dents, en faisant des grimaces avec les doigts & continua ainsi, jusqu'à ce que la dernière étincelle fut éteinte. Il ne faut pas les appeller Gafres, parceque Gaur, Gavre, Guèbre ou Caffre signifie hérétique, inidèle, payen. Ils sont les plus blancs parmi les naturels, ils sont alertes & laborieux. Les Européens se servent particulièrement d'eux pour des affaires d'un peu de conséquence. La nécessité peut-être fait, qu'ils s'y prêtent volontiers, car ils sont plus opprimés, que les Gentous: ils sont exclus des emplois, & n'ont pas le capital, que possèdent les Banians, savoir, une longue expérience dans mille espèces d'arts. Des connoisseurs ont observé que leurs femmes ne sont pas aussi bonne volonté, que le reste des femmes.

Le troisième peuple sont les Mahométans, ou comme les Marins les appellent, les Maures, mot qui est peut-être le raccourci de Mogores. Leur teint tient le milieu entre les deux peuples dont nous venons de parler. Leur religion est la dominante, particulièrement la secte qui révère *Omar*. Il faut pourtant qu'Ali ait aussi un grand nombre de sectateurs, car lorsque le 26. Nov. on fit une procession fort solennelle à la mémoire des deux derniers *Imans* en Perse, j'y vis au moins deux mille hommes. à cette solennité il y eut aussi un grand nombre de Fakirs, ou moines mendians, qui étoient habillés de surtous blancs garnis de plusieurs morceaux de différentes couleurs, & d'un bonnet en forme, d'un pain de sucre. Les Dervis font ordinairement le service dans les mosquées & en d'autres occasions. Je remarquai un certain Dervis, qui s'acquittoit du cérémonial avec une dextérité particulière. il avoit à visiter les tombeaux. Il dansa, en y allant & en revenant, & outre un apprentif, il avoit plusieurs autres personnes avec lui, qui battoient une espèce de tambour, en chantant *La Allah* &c. Je vis aussi un Santon, qui faisoit pénitence, en ce qu'il marchoit tout nud dans les rues. Il étoit accompagné d'un respectable Mahométan, qui recevoit les aumônes.

A' l'exception des Bramines & des fem-

B 2

mes, de l'habillement des quels j'ai déjà parlé, presque tout le monde a le corps couvert d'une toile de coton blanche. Leur vêtement consiste ordinairement en une paire de pantouffles, qu'on laisse devant les portes, une paire de grandes culottes, & une chemise courte ouverte par devant, & qu'on porte dessus les culottes. au dessus est une robe qui va jusqu'aux pieds. elle est ferrée au corps, & a des plis en bas, comme une robe de femmes, elle a des manches longues, qui sont plissées au poignet. Les Mahométans & les payens se distinguent en ce que ceux ci attachent la pièce du corps de la robe sous le bras gauche, au lieu que ceux là l'attachent sous le bras droit. Autour du corps, ils portent une ceinture, faite de la même, ou d'une meilleure étoffe que la robe, pour y mettre un couteau de prix, ou bien un poignard. Au dessous de cette ceinture les Parses portent une corde, qui doit faire partie de leur religion; car à Dombes, bourg situé près de Surate, je vis un Parse qui avant que de saluer ses hôtes, s'en mesura le front & s'inclina vers la lune. Les Juifs ont une coutume semblable.

Le Turban est de toute sorte de couleurs, il n'y a que la couleur verte, dont on ne se soucie pas. Un turban de Surate se connoit aisément d'avec un turban Perse ou Arabe, & quoiqu'il faille au delà de quinze aunes

de toile pour le faire, il va pourtant très bien sur la tête, il avance un peu sur l'oeil droit.

L'habillement des femmes, bien entendu de celles, qu'on voit dans les rues, diffère de l'habillement des hommes, en ce que leur robe est ouverte par devant, & qu'on ne peut pas la passer de l'autre côté. Leurs caleçons vont jusqu'aux pieds. Elles n'ont qu'une légère toile sur la tête & sur les épaules. Les pauvres gens de deux sexes portent des habits plus courts & plus étroits.

Les deux sexes saluent de la même manière. Leur manière de saluer consiste à mettre la main sur le front ou sur la tête. Quelques uns disent en même tems *Salam* ou *Salam alecte*. Lorsqu'ils veulent marquer plus de soumission, ils touchent de leur main, premièrement la terre ou le plancher; après cela le côté gauche de la poitrine & finalement la tête. A la fête, qu'on donna à l'honneur des martyrs Perfes, dont j'ai déjà fait mention je vis encore une autre manière, de recevoir ses amis; on mettoit la tête premièrement sur l'épaule gauche de l'autre, ensuite sur l'épaule droite, enfin sur l'épaule gauche, après cela on prenoit les mains de l'autre entre ses mains, & on les portoit enfin sur le front.

Les gentous se servent de la langue Malabare. Les Maures ont un dialecte de la

langue Arabe , que les Parfes , comme la dernière classe , font obligés d'apprendre , ainsi il n'y a qu'un petit nombre de Parfes , qui sachent la langue de leurs ancêtres . Au reste on se fait entendre dans toutes les places commerçantes de l'Asie méridionale , moyennant un Portugais corrompu .

Ils mangent aussi sur le plancher ou sur une natte , ayant la nappe sur la même table . Le ris leur sert de pain . on le fait cuire dans des pots , ou bien on le pétrit , pour le faire cuire sur des plaques , de la même manière , que l'on prépare chés nous les Gâteaux ; je ne sai pas au juste quelle est la boisson des Riches . Les gens du commun étanchent leur soif avec de l'eau , & quand ils veulent une boisson plus forte , ils peuvent avoir à bon marché du Taddi , c'est ainsi , qu'ils appellent le suc tiré du cocotier . Selon le rapport de Bonaventura les racines de millet peuvent également enyvrer . Une superstition singulière empêche souvent le peuple , de manger l'un avec l'autre . Un Mahométan , peut conclure une affaire de 100000. Roupies , avec un Banian , mais il ne peut pas l'inviter à diner avec lui , ni aller chés lui . Tous les vases , qu'un Bramine a dans sa cuisine , sont sacrés , & il n'y a que ceux du même peuple , qui osent les toucher . Une bonne vieille femme Perse , qui nous donna du lait en passant ,

ne voulut pas souffrir, que son flacon approchât notre verre à la distance d'un demi pied.

Ces peuples ont assés de viande, mais je ne la crois pas fort saine, surtout pour ceux, qui ont fait des longs voyages de mer; car quand ceux ci en mangent avec appétit, ils sont sujets à des vomissemens, ainsi qu'au relâchement de ventre, qui exposent souvent leur vie. Il est à presumer, que Brama ou celui, qui donna originairement des loix aux Gentous, en leur défendant de toucher à la vie des animaux, a sçu, que leur chair leur seroit nuisible. Mahomet institua sagement les fréquentes ablutions. Elles sont indispensables dans ces climats, pour prévenir les demangeaisons & d'autres incommodités de la peau, & peut-être d'autres maux plus graves encore. Quand on va le matin dans les fauxbourgs, ou dans les petites rues, l'on voit tout le monde occupé à laver les enfans.

Outre les maladies de la peau les Européens sont souvent attaqués de fièvre. La fièvre emporta dans le commencement beaucoup de monde aux françois: ils se virent enfin forcés, selon l'aveu qu'ils nous en faisoient, d'avoir recours aux médecins du pais, qui regardent les saignées & les tamarins comme absolument nuisibles, dans les fièvres chaudes. Il s'en faut bien, que dans

les Indes, les tamarins soient estimés aussi utiles, qu'en Europe. L'érysipelle est une maladie, qu'éprouvent la plupart des étrangers, dans les climats chauds, particulièrement, lorsqu'ils se trouvent à terre, ou près de la terre dans la saison la plus chaude. Elle s'annonce par des taches rouges semblables à celles de la rougeole. Ces taches piquent & démangent & se convertissent après en petites pustules, qui disparaissent à la vérité, mais qui emportent la peau.

Il faut, que la friction, si fort en usage chés les anciens, fasse beaucoup de bien à la santé. Pour peu, qu'un habitant de Surate soit à son aise, il se fait frotter tous les soirs par tout le corps par ses domestiques, ce qui doit nécessairement faciliter la circulation du sang.

Leur musique est médiocre. Bien loin, d'être enchantés par des beaux morceaux Italiens, vous n'entendez ici, que le bruit des bassins de cuivre, & de petits tambours, qui ont un ou deux fonds. Leurs instrumens à vent sont une espèce de trompettes droites, de la longueur de huit à dix pieds. Elles rendent un son beuglant. Quelque fois ils se servent aussi d'un grand cor en forme d'un S: mais pour celui ci, on ne l'entendoit, que quand le Nabab, ou quelqu'autre personne de distinction approchoit du château. on jouoit du flageolet le matin

pour le réveil. La guitare & le violon sont les instrumens, dont se servent les mendiens, pour accompagner leur musique vocale, puisqu'ils chantent des vers, pour demander l'aumône. Les nations de l'Asie méridionale ont ordinairement une musique guerrière. Il leur faut des accens mâles; des sons doux & tendres ne serviroient, qu'à les rendre encore plus efféminés. Les Spartiates avoient peut-être en vue quelque chose de plus qu'une ancienne coutume, lorsqu'ils abolirent une corde, qu'on avoit ajouté au nombre ordinaire.

Leurs joueurs de farces n'entrent pas en comparaison avec ceux de la Chine, cependant ils savent apprivoiser *La Cobra de Cappello* (*Coluber Naja L.*) de manière, qu'elle danse. Lorsque les Maures ou d'autres gens veulent donner un divertissement, ils font venir une bande de danseuses. C'est ainsi, qu'on les appelle, quoique souvent elles ne changent pas de place. Elles se contentent de chanter des hymnes à l'amour, & tachent de rendre le sentiment par des gestes voluptueux.

Je n'avois point vu des yeux bleus dans l'Europe méridionale, ou en Asie; je vis pourtant à Surate un Arabe, dont les yeux n'étoient pas de la couleur ordinaire. on m'a dit, qu'on n'aimoit pas beaucoup les yeux bleus dans les Serails, c'est peut-être,

parce qu'ils n'ont pas le brillant des yeux noirs. Il me paroît cependant, que d'un autre côté les yeux noirs ne peuvent souvent pas exprimer le iéricieux. Les armes des Maures consistent en fusils mêchés, arcs, sabres & poignards. Ces dernières ont une singulière figure. la garde est composée de deux morceaux paralleles de fer, qui sont tellement séparés l'un de l'autre, qu'on peut commodément empoigner deux petits fers, qui passent de travers. La lame a un pouce & demi de largeur près de la garde, & n'a pas au delà de neuf pouces de longueur. les Maures aiment beaucoup à avoir des armes brillantes & des gardes d'argent. Outre cela ils ont un bouclier rond & convexe, fait de peau de buffle; il a deux pieds de diamètre. les *Pions* ou ceux, qu'on laisse marcher devant soi suivant la coutume du païs, portent le sabre à la main, tenant le bouclier du bras gauche.

On peut voir sur la carte, combien Surate est située avantageusement pour le commerce. On peut trouver ici fort commodément les choses précieuses, que fournit l'Arabie, contre le produit des manufactures Indiennes & Chinoises. Il est facheux, que le gouvernement ne soit point stable. La cour est à Deli, plongée dans la mollesse, pendant que les gouverneurs font valoir à Surate la loi du plus fort, l'un contre l'autre.

tre . La pluie , qui dure depuis le mois de May jusqu' au mois de Septembre change souvent les bancs de sable , & la mer est toujours couverte de pirates . Je crois , qu' il ne seroit pas difficile à une puissance Européene de s' approprier le commerce de ce pais , si l' on toléroit tous les cultes , & si l' on modéroit le gouvernement despotique . Il faudroit aussi faire une guerre sérieuse aux pirates , ce qui a été négligé exprès jusqu' ici , à ce qu' on dit , par les puissances , qui prétendent être souveraines dans les mers orientales & occidentales . Des millions de roupies passent malgré cela par les mains des négocians de Surate pour des étoffes de soie de la Chine & de la Perse , pour des mousselines unies , rayées , de même que pour des Agates de Cambaie & des pierres de Ceylan , qui sont toujours molles , souvent aussi pour des pierres précieuses de *Visapour* , & de Golconde & beaucoup d' autres marchandises . Les Maures tirent à la vérité une partie considérable du profit , puisqu' ils jouissent préférablement de la protection du gouvernement ; il faut regarder les Baniens pourtant comme des commerçans des plus adroits , ce qui n' est pas surprenant , puisqu' ils ont hérité & augmenté leur science depuis long tems de père en fils . Si ce , qu' on m' a raconté d' eux , est fondé , il faut qu' ils soient d' horribles usuriers , puisque sur neuf roupies ils pren-

nent une roupie d'intérêt par mois. Il ne feroit donc point surprenant, que Scha Abas eut voulu chasser d'Ispahan, pour recevoir à leur place les Arméniens qui sont plus honnêtes gens. Les négocians peuvent amasser ici des grands biens, ce qu'on vit, il y a quelques années. Un négociant avoit dixneuf vaisseaux en mer pour son propre compte, mais il n'a jamais pu avoir le vingtième, ce que les Mahométans regardent comme une preuve claire du pouvoir du fort irrésistible. On prétend, que ce négociant posséda un *Arib* entier, c'est à dire, mille millions de Roupies. Cela paroît incroyable, quand on considère, que l'invasion du *Nadir* Scha n'en a pas couté davantage à l'Empire du Mogol, en comptant tout.

Du poids en usage aux Indes. un *Candi* vaut vingt *Mahn*, un *Mahn* vaut quarante *Sehr*. Un *Sehr* vaut à peu près une livre de notre poids. Je n'ai pas examiné de près leur petit poids. Ils pèsent l'or & les perles, avec les grains de la Glycine, parcequ'ils sont légers & durs. Leur monnoie ordinaire est les Roupies. une roupie pèse environ $\frac{7}{16}$ d'une once, elle est à ce qu'on prétend de plus fin alloi que les piastres; aussi les Chinois prennent les roupies dans le commerce. Une roupie vaut 48. pois: ceuxci sont de cuivre & souvent informes. Un pois vaut 48. amandes.

On frappe les espèces avec un marteau, qu'on tient de la main, ce qui est cause, que bien des roupies ont des crevasses sur les bords, alors elles sonnent moins bien dans la main du banquier & perdent quelque chose de leur valeur. Il y a une espèce de Roupies, dont les sçavants en monnoies font mention, mais le compte, qu'ils en rendent diffère en quelque chose du rapport, qu'on m'en a fait dans l'Indostan, Savoir: *Nur Mahal* femme d'un officier fut vue un jour par le grand Mogol *Yehan Gir*. Celui ci ne pouvant point en venir à bout d'aucune manière, fit que son mari disparut, & persuada enfin la veuve fort affligée, de partager son lit. Les premiers enfans du Grand Mogol éprouvèrent bientôt, combien cette dame entendoit les affaires. *Yehan Gir* change le nom de sa femme, qui étoit *Nur Mahal*, lumière des dames, en *Nuri Yehan*, la lumière du monde ou lumière de *Yehan*. Un jour il lui donna même la permission, de faire frapper des roupies sous son nom, en ajoutant le compliment, qu'elle pouvoit y faire mettre les douze signes du ciel. Ces roupies sont déjà devenues rares dans l'Indostan, parceque les dames Maures s'en servent quelque fois pour des colliers, à ce que l'on dit, & cela paroît très probable, quand on considère combien les Mahométans mettent de confiance dans la magie,

les amulettes, l'influence des astres, les talismans &c. Les roupies ont cours sur toute la côte de l'Asie ; il est remarquable, que des certaines roupies ont en quelques endroits leur valeur entière, pendant que les roupies de Bombai ou celles de Pondicheri perdent à Surate, environ quatre pour cent. Une roupie de Surate perd à Mahé. les réglemens du gouvernement paroissent être insuffisans pour régler la différence, car le Banian est trop rusé, pour ne pas trouver des moyens à les éluder, quand il voit qu'il peut gagner quelque chose sur l'alloi & le prix.

Il y a ici différentes espèces d'animaux, mais le sol est trop sec, pour en nourrir un grand nombre. Le Nabab avoit un tigre, de l'espèce la plus grande & la plus féroce enfermé dans une cage. Dans un autre endroit, il y en avoit un plus petit, également marqué de raies de travers, il ressembloit à un loup pour le museau, la démarche & les yeux. Ceux, qui couchent dans les chambres des païsans, entendent ordinairement près du mur le cri du *canis aureus*.

Le Nabab avoit aussi quelques éléphants dont on ne se servoit, que lorsque lui, ou sa famille vouloient se montrer solennellement.

Pendant notre séjour, il arriva un accident qui prouve combien l'éléphant est reconnoissant : un Soldat au service d'Hol-

lande avoit la coutume d'aller dans l'étable du gouvernement, & de donner de son pain de ris à un vieux éléphant; un jour il y vint si yvre, qu'il se laissa tomber sous l'éléphant & s'endormit entre ses jambes: mais l'éléphant le garda avec tant de soin, qu'à peine une mouche osat-elle s'approcher de lui.

Les chevaux sont fort estimés dans l'Indostan. Les meilleurs chevaux, qu'il y ait à Surate, viennent de l'Arabie, d'où on les fait venir par mer. On m'a assuré, qu'on payoit quelque fois aussi cher l'arbre généalogique d'un cheval, que le cheval même. Nous ne vîmes pas beaucoup de chameaux: les chèvres sont de l'espèce de celles, qui ont des oreilles pendantes: les bœufs ont une bosse sur l'épaule, de même que ceux de Madagascar, de Johanna, & jusqu'au détroit de Malaca: les moutons ont le museau un peu de travers, & les oreilles pendantes, mais leur laine est plus grossière, & plus roide, que le plus mauvais poil de chèvre. Il s'en suit de là, qu'un climat chaud ne produit pas nécessairement de la laine fine & souple. On trouve des gazelles plus avant dans le país: mais elles ne sont pas encore, bien connues. Leurs cornes sont tournées en forme de vis. J'ai apporté de l'Inde une arme, que j'ai acheté d'un *Patan* dont le manche est fait de cette corne.

Les Allemands appellent coqs de Cale-

counte, les coqs d'Inde; j'étois curieux d'en voir, je n'en vis pourtant que dans un seul endroit, & autant que je m'en souviens, on me disoit, que Surate n'étoit pas leur país natal.

Des grands perroquets avec des longues queues (*Psittacus cubicularius*) se trouvent ici en grande quantité. Ils ne sont pas fort inclinés à parler, en revanche ils savent trouver leur nourriture avec une dextérité particulière.

Les charrettes & les chariots sont trainés par des bœufs, dont les habitans prennent grand soin. Ils ramassent les ordures des bœufs, qu'ils mêlent avec de la paille, pour en faire du feu. La cendre, qui en provient, sert de fard aux Bramines. Ils ne se servent pas du fouet, pour faire marcher les bœufs, mais d'un bâton, qui pique au bout, ainsi que font les Portugais. Leurs chariots sont d'une singulière construction: L'essieu, qui est de fer, est à peine de la grosseur de la dernière articulation du petit doigt. Ceci est l'équipage des gens du commun. les Arméniens & les Européens se servoient de carrosses, mais d'une construction, qui étoit peut-être à la mode dans le 15.^{me} siècle.

Les personnes de distinction se font porter dans un *Palanquin*, qui ressemble à un lit attaché à une perche courbée, ou à un hamak. Lorsque les dames se font porter, elles

font enfermées dans une sorte d'armoire ou de panier à jour, fait de bambou, & couvert d'une double toile. A chaque côté marche un robuste eunuque noir, le sabre nud à la main.

Quoique les Mahométans ayent les chiens en horreur, les rues en sont pourtant remplies: les Perses ont une certaine estime pour eux; on me raconta, que pendant la famine, qui regna, il y a quelques années, ils avoient fait l'aumône aux chiens.

Les lézards ne sont pas ici aussi communs, dans les maisons, que dans les autres endroits de l'Inde. Mais on y trouve de petites fourmis brunes jusques dans les murs de pierre des plus hauts étages: les Gentous ont soin, de n'en point écraser avec les pieds, & les nourrissent de cassonade.

On dit, que la chaleur est encore plus forte à *Gamron* & à *Bassora*, qu'à *Surate*, & si cela est, elle doit être insupportable. Il n'est donc pas surprenant, que les Employés des Hollandois regardent *Gamron* comme un poste perdu.

Encore à présent dans le mois d'Octobre, le thermomètre Suédois montoit à trente sept degrés. Je crois, que les grandes variations du froid & de la chaleur rendent ce séjour malsain. Un thermomètre de Florence étoit le matin à cinq heures & demi à 37. degrés, l'après dinée à 75. degr.

Le Père Bonaventura a observé, que trois jours avant & trois jours après la nouvelle lune, le froid étoit plus fort qu'à l'ordinaire. Quoique Surate soit très peu éloignée de la ligne, on appelle pourtant hiver, l'espace depuis le mois de May, jusqu'à celui de Septembre, parcequ'il pleut alors. Les autres mois font l'été.

Il y a à Surate des chrétiens; ce sont des Arméniens, dont la plupart sont de Youlfa. Ils tiennent ici leur *Archimandrite*. Ils ont plusieurs livres dans leur langue, imprimés à Amsterdam. Ils sont actifs & rusés dans le commerce, & font de la figure, ce qui est nécessaire ici pour un commerçant. Quelques uns d'entre eux s'habillent absolument à la Maure & portent le Turban.

Les autres portent à l'exemple de leurs compatriotes, une petite calotte sur la quelle ils mettent un bonnet de velours à quatre cornes, avec une bordure large de deux pouces, ouverte par devant & par derrière. Les catholiques sont les Portugais & leurs descendans. On remarquera, que malgré la sévérité de l'Inquisition Portugaise contre les Juifs, le Juif *Rohen* à Surate est pourtant chargé des affaires des Portugais. Les François paroissent vouloir rétablir leur commerce qui est tombé en décadence. Trois Capucins François louerent une maison & se tirèrent d'affaire, comme ils pûrent. Leur

supérieur le Père Bonaventura procuroit quelque fois des avantages au couvent par ses connoissances dans la médecine : mais il étoit aussi obligé de donner gratis nombre d'emplâtres. Ces religieux sont obligés par les ordres despotiques de leurs supérieurs, de passer ici leur vie entière.

Les Hollandois avoient un Directeur à Surate. Il avoit des commis & des esclaves, comme c'est la coutume dans l'Inde. Ils avoient aussi une sorte d'aumonier, ou visiteur des malades.

Le comptoir principal des Anglois dans ce païs, est à *Bombai*. Ils ont pourtant aussi une Factorerie à Surate pourvue de commis nécessaires. Ils regardent un aumonier, comme superflu.

Il y a aussi des Juifs, qui sont à leur aise. Un d'eux, nommé *Moses Tobias*, étoit fort connu pour sa libéralité envers les personnes de toutes les religions : on disoit, que ses aumônes passaient 40: roupies par mois. Un *Cakan*, ou docteur de la loi, alla avec nous, comme passager. Il nous assura, que le sceptre si long tems cherché de Juda existoit encore, & qu'il avoit des avis certains, qu'un grand nombre d'Hébreux habitoient en Afrique, vers l'Ouest de l'Abissinie, & qu'ils avoient leur propre gouvernement.

Il y a à la vérité un Amiral à Surate, mais il n'a malheureusement point de vais-

feaux à ses ordres. Les Anglois & les Hollandois exercent les droits de l' Amiraute à la rade & à la rivièrè, de façon que la moindre barque ne peut s'approcher de la ville qu' avec leur permission. Les plus grands vaisseaux marchands sont entièrement construits à la manière Européenne. Il est particulier, que plus un vaisseau est vieux, plus on trouve à le fréter facilement, parce qu' il est heureux selon leur opinion. Les navires dont ils se servent le plus contre les ennemis, & que les Hollandois appellent *Goerabben*, & les Anglois *Grabbs*, ont deux ou trois mâts. Ils sont construits & agrèés, comme les nôtres. avec la différence, que la proue est basse, & pointue, come celle des galères, pour qu' on y puisse placer non seulement un couple de canons, mais aussi un couple de rames, en cas de besoin, pour faire aller le navire pendant le calme. Les *Gallivattes* sont des navires plus petits. On s' en sert de même que des *Grabbes* pour la piraterie & pour le commerce. Il est rare, qu' ils ayent plus qu' un mât. L' angle, qu' ils forment en penchant en avant est de 16. à 18. degrés. Ils portent une voile qui paroît triangulaire à quelque distance, quoiqu' elle soit quarrée. Les barques de charge, qu' on appelle *Hourri*, ont des voiles de la même forme. Les chaloupes des vaisseaux sont pointues en avant & étroites sur le derrière. Ils at-

tachent les planches des navires avec des clous. Au lieu de bourre & de gaudron, ils se servent d'une sorte d'huile épaisse, qui lie tellement les planches, à ce qu'on dit, qu'ils ont moins d'eau à pomper, que les Européens.

Ce peuple a une aptitude particulière pour nager. Je vis nager un Indien pendant un espace de chemin assés long, quoiqu'il tint un poids fort lourd dans la main hors de l'eau. L'exercice y fait beaucoup. Mais leur façon de nager y peut aussi contribuer. Ils ne se servent tout à la fois que du bras droit & de la jambe gauche, ensuite du bras gauche, & de la jambe droite. Ce changement doit rendre leur manière de nager moins fatigante & plus sûre.

Nous ne fûmes point attaqués par les pirates, pendant tout le tems que nous étions à l'ancre à Surate. Un pirate, nommé *Budgero*, se mit à la vérité à la rade le 20. d'Octobre 1750. Il étoit accompagné d'environ deux cents navires plus ou moins grands; ce qui formoit un beau coup d'oeil dans l'éloignement: lorsqu'ils s'approcherent davantage se plaçant entre nous & le país, nous préparâmes tout, pour les bien recevoir. ils ne nous firent pas la moindre insulte & au bout de quelques jours ils mirent à la voile: Mais il ne faut pas croire qu'ils aient toujours des procédés aussi honnêtes. Dans le

mois de Septembre, quelques galivattes mirent à la voile, sous l'escorte d'un vaisseau Anglois. Ce vaisseau fut attaqué par huit ou neuf galivattes de pirates, à notre vue & aux yeux des autres vaisseaux Anglois. Ils firent un feu continuel, sans que les Anglois ayent pu venir au secours de leur compatriote, à cause de la marée. Le denouement fut, qu'ils réussirent à prendre deux ou trois galivattes de transport, après quoi ils laisserent le vaisseau Anglois continuer son voyage tranquillement.

Il ne faut pas oublier quelques particularités qui appartiennent à l'histoire politique; quoique je n'en garantis point la vérité entière: vers la fin du mois d'Avril 1748. mourut le grand Mogol *Muhamet* de la maladie vénérienne, à ce que rapporte le Jésuite *Tiefenthaler*. Achmet, son fils unique, qu'il avoit d'une concubine, lui succéda. Il s'en retournoit alors avec ses troupes de *Seranda* où il avoit battu l'armée des Patannes, qui des montagnes de Candahar avoient fait une invasion dans l'Empire.

On me fit le rapport suivant de l'état de la Perse. Nadir Schah ayant conçu du soupçon contre son fils aîné, lui fit crever les yeux, & nomma son fils cadet pour son successeur. Mais après, que Nadir Schah eut été assassiné à la chasse, sa famille entière fut exterminée par le fils de son frère,

qui s'appelloit Adel Schah , à l'exception du seul Sharok Schah qui étoit petit fils de Nadir & gendre de Schah Housséin . Cet Adel-Schah ayant monté sur le trône traita ses sujets avec beaucoup de douceur , surtout ceux , qui demeurent près d'Ispahan ; car il les dispensa non seulement de taxes pour cinq ans , mais il leur donna encore de l'argent , pour les mettre en état , de cultiver la terre . lorsque son tour vint d'être tué , Scharok Schah s'empara de Corazan & de la plus grande partie des richesses de Nadir . Solyman Schah , qui avoit été autrefois domestique de Scharok prit Tauris . Nous n'apprimes l'entreprise du Prince Héraclius qu'à Canton , où les Arméniens nous la raconterent avec grande joie .

Après un séjour de cinq mois & demi , dont je n'avois eu la permission d'être à terre , que vingt trois jours en tout , nous levâmes l'ancre le premier Mars 1751. , & fîmes voile pour Mangalor avec des vents de terre & de mer variables . Nous y arrivâmes & mouillâmes le douze de Mars , avec les mêmes incommodités , que nous avions essuyées en dernier lieu . Il en couteroit fort peu , pour faire à Mangalor un port de mer assuré & commode . Son entrée seroit étroite , & il pourroit contenir une flotte : le bourg Mangalor est un endroit ouvert & étendu , mais il contient beaucoup de jardins . les

maisons sont basses , & bâties d'une pierre rougeâtre . On dit , que cette pierre est si molle dans la terre , qu'on peut lui donner avec la main la forme , qu'on desire , mais elle durcit , lorsqu'elle est exposée à l'air .

Les tuiles ont ici la même forme , que celles de Surate ou de Cadix . L'ouvrier fait un cylindre creux d'environ douze pouces de longueur , sur quatre pouces de diamètre . On coupe ce cylindre dans sa longueur en deux parties égales , que l'on fait cuire dans des petits fours . On couvre les maisons par couches , & quand on en a posé un rang de manière , que le côté creux se présente en dehors , on met un autre rang dessus du côté opposé , ce qui fait que les jointures sont couvertes . Il faut , qu'il y ait ici aussi bien qu'à Surate une grande quantité de sel dans la terre , puisque la chaux des murs près de la terre est bientôt mangée .

Outre la statue d'un éléphant blanc , qui étoit mise sur des roues , probablement pour qu'on pût la promener dans des processions , je vis encore deux chars , qui paroissent destinés à porter des idoles en pareilles occasions . Leurs roues étoient faites d'une seule pièce de bois , elles avoient trois pieds de diamètre , & étoient grosses à proportion .

Les habitans de Mangalor sont payens . Ils s'habillent , comme ceux du Surate , à l'exception , que les toiles de coton rayées

de

de rouge sont ici plus en usage, & qu'ils marchent pieds nus, ou portent des sandales de bois. Lorsqu'ils vont à cheval, ils ne mettent que le gros orteil dans l'étrier.

L'arbre Benyane, (ficus Indica) y est très commun. Il est fort haut. Il y a des grands bois autour de Mangalor: mais l'on me dit, que j'y périrois, si j'y allois, parce qu'ils sont habités par un grand nombre de tigres.

Il ne me fut permis, de rester à terre, que pendant douze heures, le 17. de Mars, nous quittames cette place; & comme il n'y avoit rien à faire pour nous à Cananor, nous fimes voile le lendemain pour *Mahé* où nous arrivames le 19.

Cette ville ou plantation appartient à la Compagnie françoise. Elle est située près du rivage. L'embouchure de la rivière est tellement couverte d'une longue file de rochers, qui sortent de l'eau, qu'un étranger n'y peut même passer avec une seule barque. Quelques murailles élevées qui soutiennent un rempart servent de fortification; & cela veut déjà dire beaucoup dans ce país. Sur un des forts on avoit mis des blocs, qu'on prenoit de loin, pour des hommes. J'oubliai, de m'informer de leur utilité: mais il me parut, qu'ils étoient mis là pour remplir le vuide, lorsque la garnison se mettoit en bataille. C'est une invention, qui dans certains cas pourroit être aussi utile, que de

C

mettre des morceaux de bois en guise de canons. J'avois déjà entendu dire, qu'on mettoit des têtes de bois, pour des postes avancés, mais je ne savois pas encore, qu'elles peuvent aussi servir à faire illusion dans des sièges.

Le soleil étoit ici perpendiculairement au dessus de nous. Le tonnerre faisoit un fracas terrible. La chaleur étoit si insupportable, que les naturels du pais se tenoient dans les maisons vers l'heure de midi. Le poison des serpens & d'autres animaux vénimeux est plus actif pendant les chaleurs, que dans le froid. Aussi les François me dissuadoient, d'aller dans le bois. A' la vérité je n'aurois pas pu y faire des choses fort utiles; Car si l'on vouloit entièrement expliquer & compléter le *hortus malabaricus*, il faudroit entendre les noms Portugais & Malabares, que le Baron *Rheede* a confondus, & il faudroit absolument être ici dans la saison des pluïes; car hors de ce tems, le sol Malabare est si sec & si dur, qu'il ne peut produire ni fleurs, ni fruits. D'un autre côté le tems pluvieux est fort dangereux pour les vaisseaux, à cause des ouragans.

Dans une chaleur aussi brulante, il est impossible, d'examiner des plantes, à moins de savoir tous leurs caractères par cœur; car lorsqu'on les tient seulement quelques instans dans la main, elles se fanent & ne sont plus



propres à être mises sur du papier.

Je vis dans un endroit croître le gros bambou. Sa hauteur le monte à peine à quatre toises. Le tronc, qui n'a que l'épaisseur d'environ trois pouces, est nud & a au bout des feuilles en forme de doigts. Ses nombreux épis, qui pouvoient de leurs écorces au milieu du tronc, étoient en boutons. Les autres espèces de Bambou atteignent la hauteur de six à sept toises, mais ils n'ont que l'épaisseur d'un pouce. Ils portent des feuilles veloutées. J'eus occasion ici d'admirer un éléphant. Son maître l'avoit loué pour travailler à tant par jour. Son occupation consistoit à tirer du bois de charpente hors de l'eau ; ce qu'il faisoit avec beaucoup de dextérité, sous le commandement d'un petit garçon & après cela, il posoit les planches avec autant d'ordre l'une sur l'autre, que si cela avoit été fait par un porteur de planches.

Si tous les bœufs Malabares sont comme ceux qu'on nous vendit ici, il n'est pas surprenant que les Gentous ne soient point disposés à manger leur chair. Il suffiroit d'en donner seulement la description, pour faire passer l'envie d'en manger au plus affamé. Si ce défaut provient d'un *Oestrus*, la cause ou bien l'effet est beaucoup plus fort que chés nous. peut-être cette viande contribua-t-elle,

eut beaucoup à souffrir d'ulcères de sang.

Les femmes des Gentous à Mahé ne sont rien moins qu'appétissantes, quoique leur corps soit tout à fait nud à l'exception des hanches.

A' Mahé j'eus le rare insecte, qui a un long tendon entre la poitrine & le ventre. Il se trouve dans la petite collection, que j'ai envoyée en Suède.

Quoique je ne sois point porté à caractériser les nations Européennes dans la conduite, qu'elles tiennent l'une vers l'autre dans l'Inde, je ne dois pourtant pas oublier, que les François nous traitèrent partout fort poliment. Ils nous appelloient toujours leurs grands alliés, & leur honnêteté alla jusqu'au point, qu'ils nous permirent, d'enterrer un de nos morts près de leur église.

A' Mahé on a des pièces d'or, qu'on appelle Pagodes. Une pagode vaut quatre roupies. Une roupie, qui est une pièce d'argent, vaut cinq *Fano*. Le Tar est de cuivre, & varie dans la valeur.

Les chaloupes, dont on se sert ici & à Mangalor, ont le fond plat. Elles sont pointues vers les bouts. Il faut bien savoir tenir l'équilibre, pour qu'elles ne renversent pas. On m'a assuré, que les rameurs Malabares à Mahé payeroient de leur tête, si un Européen se noyoit à leur bord.

Après nous être pourvu des choses nécessaires, nous mêmes à la voile le 21. d'Avril.

Il ne nous arriva rien de particulier, excepté le 23. d'Avril : nous perdimes deux voiles. On remédia bientôt à cet accident, mais nous perdimes quatre mousses dans cette occasion. Nous poursuivimes, ensuite heureusement notre coursé pour *Queda* dans le détroit de Malaca, & nous mouillames à *Queda* le 13. May 1751.

Le país est fort bas jusqu'à une assés grande distance du rivage. Parmi les arbres, il y avoit l'arbre de Tamarinier, l'arbre *Papayer*, *Glycine Abrus*. Les Malais se servent de la graine de ce dernier arbre, pour la faire mettre dans des bagues, faute de pierres. Il n'est pas de mode chés les peuples de l'Asie de porter des bagues d'or tout unies. Je vis encore un arbre, dont je ne pus pas m'approcher d'assés près. J'observai pourtant, qu'il pousse d'en haut vers la terre d'autres branches, que ses branches ordinaires. Les Anglois l'appellent Mangroves en Amérique.

A l'embouchure d'une rivière calme il y avoit un fort, qui n'étoit pas encore achevé. L'ingénieur ne paroissoit pas être un élève de *Vauban*. Les faces étoient paralleles aux courtines, & le mur étoit si mince, qu'une demi douzaine de boulets de six livres y auroit pu faire brèche. Dans l'intérieur, on avoit bâti des maisons, dont les toits servoient de batteries. Les canons étoient tirés pour la plûpart d'un vaisseau Anglois qui avoit heu-

reusement echoué si près de la rivière, qu'on pût porter à terre des marchandises aussi pesantes. Tout méprisable, que ce fort paroît aux yeux d'un Européen, il est pourtant suffisant, pour intimider les voisins, ne fut-ce, que parcequ'il a un air Européen. Je vis à Queda quelques prisonniers, dont le col & les mains étoient attachés à un pieu avec des branches d'osier. Ils avoient fabriqué de la fausse monnoie, & devoient s'attendre à une mort certaine; Malgré cela ils ne donnoient pas le moindre signe de crainte.

La plupart des maisons sont bâties sur des pieux, quatre pieds au dessus de la terre, à cause de la marée. Les faces & les planchers sont souvent de bois de Bambou fendu.

Machmud Houssain Pacha, qui étoit le maître de Queda étoit tributaire du roi de Siam. Il avoit fort à cœur la prospérité du commerce de son païs. Il étoit Mahométan, comme tous les Malais, mais il toléroit les payens & les Chrétiens. La veuve d'un François, n'obtint point de lui la permission de s'en aller; il fit de manière, qu'elle épousa un chrétien. Chinois, afin que les Européens, qui arriveroient, & qu'il vouloit attirer à lui, pussent être bien traités. Ces mêmes égards pour les Européens furent cause, que nous ne pûmes avoir autant d'étain, que nous voulions, parcequ'il vouloit garder quelque chose pour les vaisseaux, qui viendroient après nous.

On peut avoir à Queda des bœufs, des buffles, & des poulets à bon marché. Les bois sont remplis de tigres. On dit qu'ils n'attaquent pas les hommes : mais quand ils emportent des chiens près des maisons, il ne faut pas se hasarder trop loin. Il y a ici des chats marins en abondance, quelques uns sont grands, ils ont des queues fort longues, le poil gris, la barbe blanche & la peau fort noire. D'autres chats marins d'une espèce plus petite ont des queues courtes & recourbées. Je vis un Perroquet (*Psittacus galgulus*) qui n'étoit pas plus grand, qu'un chardonneret. Son plumage étoit d'un verd foncé sur le dos, & d'un verd clair sur le ventre. L'extrémité de la queue & la gorge sont rouges, le bec est noir. Quelques uns avoient une tache noire sur la tête. Quand ils dorment, ils s'accrochent dans la cage de manière, que la tête vient en bas. Nous vîmes les nids d'oiseaux suspendus : Ils sont tissus avec beaucoup d'art, mais nous ne vîmes pas les oiseaux. Si ces nids n'étoient pas construits de cette manière, les chats marins y feroient des ravages; mais avant qu'ils puissent atteindre l'ouverture, la partie la plus basse & la plus foible se casse, & le chat tombe sur la terre, sans pouvoir endommager les jeunes oiseaux.

On trouve dans la mer plusieurs sortes de crabes. indépendamment d'un grand nombre

de poissons de différentes espèces, Il y a une forte d'écrevilles (*Cancer arenarius*) Ses yeux sont très saillans, & brillent comme ceux d'un chat. Elles ont les pieds singulièrement faits. J'en ai envoyé une en Suède. Dans la rivière & à son entrée on trouve des grands monceaux d'huitres. Il y a aussi des crocodiles par centaines. Lorsque la marée remplit les canaux, que la nature a formés dans ce pais bas, les crocodiles suivent l'eau fort en avant dans les bois. Ainsi quand on entend un grand bruit dans ces eaux, il est à propos de se retirer sur le champ.

Le territoire du prince de *Queda* ne produit point d'étain, suivant ce que l'on fait. Mais il a un droit exclusif sur l'étain. On dit que dans l'endroit, d'où il vient, on ne l'exploite point des mines, mais qu'on le tire de la terre avec le sable. On l'estime meilleur, que celui d'Angleterre; dumoins les Chinois le préfèrent-ils à celui ci.

Les monnoies de *Queda* sont principalement les roupies. Une roupie vaut trois Coupang, un coupang vaut quatre Condarins. Toutes ces pièces sont d'argent.

Le 27. de May, nous fumes en état, de mettre à la voile. Le vent nous arrêta devant *Salingor* depuis le 30. de May, jusqu'au deuxième Juin. Nous fimes ensuite route entre les nombreuses & délicieuses isles de la Sonde.

Ce ne fut qu'au commencement du mois de Juillet , que nous vîmes les côtes de la Chine. Nous passâmes devant Macao , ou nous fûmes visités par les commis , qui se tenoient au fort , qui est à l'entrée étroite de *Bocca-Tigris* , & nous jettâmes l'ancre près de *Wampo* le 7. Juillet.

Quand on entre pour la première fois dans la Chine , on croit être dans un nouveau monde , car tout diffère de ce qu'on a vu dans les autres pays. Il n'y a que la ressemblance du climat avec ceux d'autres contrées , qui fait qu'on y voit quelques productions semblables.

Les langues de terre & le rivage sont couverts fort en avant dans la mer de pêcheurs & d'instrumens pour la pêche , ce qui montre d'abord , combien le pays doit être peuplé. Cependant les isles découvertes & inhabitées , qu'on voit aussi dans ces parages , ne sont guères propres à la vérité , d'inspirer ces idées ; mais en passant plus loin , les plaines & les vallées rendent bientôt témoignage du nombre & de l'industrie des habitans. On emploie les champs les plus bas pour le ris , parcequ'il exige beaucoup d'eau. La marée leur en fournit assés. Ces champs sont coupés par des canaux si grands , que pendant le flux , on peut y aller dans des petits canots. On sème & on moissonne le ris deux fois par année. Pendant qu'il est

à croître, on le tire de la terre, & on le plante en lignes *serpentées*, afin que l'eau puisse mieux humecter les racines. Ceux dont les champs ne sont pas situés assés avantageusement, pour que la marée les mouille, sont obligés, d'y porter l'eau, ou de l'y conduire, ou de l'attirer par des machines, dont M.r Guillaume Chambers a envoyé un dessein en Suède.

Ils ne laissent pas en friche les endroits élevés. Il y a des montagnes, dont la hauteur va jusqu'à 40. degrés. Elles sont pourtant partagées en terrasses, on y plante du *Convolvulus Batatas* de la *Dioscorea*, du *Gossypium*, de la canne à sucre & beaucoup d'autres plantes, selon la saison & la qualité du sol. Quand il pleut, on rassemble l'eau, & on la conduit d'une terrasse à l'autre. Quand il pleut trop, on ouvre le réservoir, pour laisser couler l'eau dehors. On voit bien, que les Chinois employent du fumier, parcequ'ils le ramassent avec soin à Canton, & parcequ'il passe journellement des barques ou Sampanes, qui en sont remplies. Ils employent pourtant ordinairement les racines de ris, pour engraisser les champs.

Là, où il n'est pas possible, de faire des champs, ou des plantages, ils mettent des arbres, quand le Sol n'est ni trop élevé, ni trop sec. Les collines escarpées, ou d'au-

tres endroits ingrats leur servent de cimetières, endroits, qu'ils n'osent pas remuer. On peut regarder l'honneur, que les enfans rendent à leurs parens même après leur mort, comme une suite de l'obéissance sans bornes, que les enfans sont obligés, d'avoir pour eux, pendant leur vie. Elle sert probablement à les préparer à la grande soumission, qu'ils ont pour le gouvernement, & sans laquelle il seroit impossible de contenir une telle multitude. Ils construisent ordinairement au dessus des tombeaux des petites huttes de pierre. Elles sont en forme d'un demi cercle, & sont pourvues d'une petite niche, pour y placer l'encensoir. Je ne vis qu'un seul tombeau, plus imposant que ceux dont je viens de parler: Il étoit du côté septentrional de la ville; Il étoit couvert de deux voutes rondes, & le mur ne laissoit point d'entrée.

Sur certaines collines hautes il y a des tours. Ces tours ont huit faces, neuf étages de hauteur & des fenêtres aux faces. Elles finissent en une pointe. On dit qu'en tems de guerre on y place des sentinelles. Aussi sont-elles placées, à une telle distance l'une de l'autre, qu'ils peuvent se donner commodément des signaux. Je vis aussi des tours dans les villages. Elles étoient plus petites, n'ayant que trois étages. Elles avoient quatre faces. Les Chinois disoient, que c'étoit des Pagodes.

Une des premières choses, que vous avez à faire ici, est de vous donner un *Bankshall*. C'est une grande maison construite de Bambou & de nattes, dans une place qu'on vous marque pour cela. On y met les marchandises de réserve, & tout ce qui n'est pas indispensablement nécessaire à bord, ou tout ce qui pourroit incommoder, quand on est à laver, à carener, ou à charger le vaisseau. Les Hollandois prétendent, qu'ils ne veulent pas faire des dépenses inutiles, pour construire un *Bankshall*. D'autres disent, que les Chinois ne leur en donnent pas la permission. Quand on a été, sur mer aussi longtems que nous l'avions été, on est fort porté, d'aller à terre; dans les isles voisines, L'isle françoise ou les françois ont leur *Bankshall*, est presque le seul endroit, où nous jouissions de quelque liberté, & où nous avons aussi coutume d'enterrer nos morts. Il faut cependant, qu'on ne se hazarde pas trop en avant, surtout quand on est seul, parcequ'on court risque d'être dépouillé tout nud. Les habitans m'ont l'air, de ne pas manquer de prétexte, pour faire violence à un étranger, lorsqu'ils se sentent supérieurs en force.

Sur le chemin de la rade jusqu'à Canton, qui fait un mille & demi de Suède, il fallut se faire visiter trois ou quatre fois. Le commis de la douane, qui est toujours

dans sa barque , près du vaisseau , donne une liste de ce qu'on en sort , & ce qu'on a avec soi outre le contenu de la liste , est sujet à être confisqué , selon le loix , aux trois bureaux de la douane , où il faut s'arrêter en chemin , quand on ne va pas dans une chaloupe munie d'un pavillon .

A L'entrée du fleuve vous voyés des champs de ris aux deux côtés . A mesure que vous avancés , vous voyés des navires plus ou moins grands , monter ou descendre la rivière , ou s'arrêter . Près de la ville , il y a à peine de la place , pour les vaisseaux . On les attache par devant & par derrière , & on les arrange de manière , qu'ils forment pour ainsi dire , des rues en long & en travers . Ce n'est pas seulement des marins , ou des pêcheurs , qui passent ici leur vie sur l'eau . Il y a un grand nombre de charretiers , qui arrivent & s'en vont à un tems fixe . Il y a encore plus de rameurs . Les autres sont des gens de métier , ou bien ils font un petit commerce . Ils ont femmes & enfans , cochons & poulets avec tous leurs meubles à bord , de façon qu'ils n'ont pas besoin d'aller à terre . Aussi le gouvernement y-a-t-il placé des personnes , pour avoir l'inspection de tout ce monde . Je ne saurois rien dire , de la ville de Canton même , si ce n'est

que le dessein , que l'amiral Anson en a donné dans son voyage autour du monde , n'est pas juste . Elle est entourée d'un mur uni , rond & assés haut . ce mur a des crenaux en haut l'un près de l'autre . Il y a trois petites isles dans la rivière , dont on a fait des forts construits de cette même manière : on y a ajouté cependant un cavalier de la hauteur de deux étages ; il commande les fortifications en dedans & en dehors , & peut servir de retraite en cas de besoin . Les autres forts élevés le long du rivage sur des collines , sont construits dans le même gout . Une pareille fortification pourroit tenir assés longtems , si elle étoit défendue par des bons officiers , & des soldats courageux , mais quand le Chinois fait de quel côté se sauver , je ne crois pas qu'il soit tenté à faire des exploits de valeur dans des postes avancées .

Le fauxbourg dans lequel les Européens ont leurs factoreries , est coupé par nombre de canaux , les maisons sont fort ferrées . On a construit même des maisons sur des palissades fort avant dans l'eau . Les logemens sont spacieux , ce qui rend les cours étroites & longues . Ils conduisent les gouttières sous la terre , mais cela mine les fondemens . Les escaliers ont les défauts de ceux de Surate , ils sont étroits & les marches sont hautes . Quand il n'entre pas

afés de jour dans les appartemens par les portes & les lucarnes, ils font des fenêtres de Nacre: Ainsi si l'on veut faire passer le Dôme de Goa pour un prodige, pour cela seul, qu'il a des fenêtres de nacre, on a grand tort. Les murailles sont tapissées de papier très fin, blanc ou de couleur. On y voit aussi des morceaux de peinture, Chinois ou Européens. Les Chinois ont également des tableaux avec des inscriptions ou sentences. Presque tous les appartemens ont un petit jardin, avec un parterre de fleurs, une place, pour mettre des pots à fleurs, un endroit pour des coquillages & un réservoir, pour contenir des poissons de couleur d'or &c.

Leurs colonnes servent uniquement à soutenir les chevrons. Je présume, que Mr. Chambers en a mesuré les proportions, & qu'il en a envoyé des desseins en Suède. Je vis un arc de triomphe: Il me parût, qu'on avoit donné à la porte du milieu les deux tiers de la hauteur, les portes de côté avoient les mêmes proportions. La populace m'empêcha de prendre des dimensions plus exactes.

On ne voit dans les jardins des Chinois, ni des arbres artistement taillés, ni des haies, qui forment des allées, ni des parterres. Tout y est dans une aimable confusion. Au lieu de grottes ils entassent des monceaux

d'une pierre poreuse, qui ressemblent à des montagnes & à des rochers. Ce gout sauvage dans les jardins s'étend jusqu'aux petits parterres & pots à fleurs qu'ils ont dans les maisons.

Un des principaux pagodes, est dans le fauxbourg, dans un bois fort épais : il ressemble extérieurement aux autres pagodes, mais il est plus haut & plus vaste. L'on me dit qu'il avoit appartenu autrefois aux Jésuites. L'architecture est tout à fait suivant un gout Chinois un peu corrigé. Dans la première & plus basse division, ou dans l'entrée, il y avoit quatre statues de géans, de couleur blanche, brune noire & rouge, dans une attitude menaçante. Cela ne m'a pas l'air de venir des Chinois, car en supposant même que les Chinois sachent, de quelle couleur sont les Américains, ce dont je doute cependant très fort, il est certain, qu'ils se feroient attribué l'honneur, d'être les satellites de Dieu, à l'exclusion de tous les autres. Ces statues ont aussi des yeux plus grands que n'ont les Chinois. Apparemment les Jésuites les avoient fait mettre là pour designer l'universalité de l'église Romaine. Sur le derrière du pagode est une cour dont les côtés sont entourés par des bâtimens bas. Sur le devant est une maison assez vaste & élevée, qui en est séparée, comme on en voit auprès des autres pago-

des. Autour de l'édifice, il y a un escalier, ainsi que cela se pratique dans l'Europe méridionale. Cet escalier conduit à la porte. Comme il n'est pas permis d'y entrer, je dois épargner au lecteur des conjectures incertaines sur des images qu'on ne peut pas bien distinguer, dans un appartement aussi sombre. Quand on va un peu plus loin, on arrive à une autre cour qui est coupée par un canal. De l'autre côté de l'eau, il y a aussi un pagode haut de deux étages. Dans le bas on voit une idole grasse & à demi nue, assise sur un autel ou Sopha. Ce dieu paroît rire de tout son cœur, il est assis sur une jambe, & tient l'autre en l'air. En un mot il a une attitude fort indécente. Il y a un autel de fer devant lui sur lequel on brûle du bois odoriférant. Au second étage est une statue de femme: Elle est assise, les jambes croisées: Elle baisse les yeux, & sourit fort modestement. Ces deux statues sont au delà de la stature ordinaire de l'homme, & sont entièrement dorées. Hors la ville, à l'entrée d'un pagode, qui est sur une montagne, on voit deux statues représentant des chevaux blancs. Dans la première pièce, il y a une petite statue, qui représente une femme, tenant un enfant sur son bras. Dans l'intérieur, il y a une plus grande statue, qui représente un homme avec une longue barbe à la manière

Chinoise. Il est assis sur une chaise & il a quatre statues debout devant lui. Dans toutes les maisons & dans tous les navires & Sampanes il y a une petite chapelle, dans laquelle les Chinois brûlent de l'encens, et y mettent des oranges &c. Quelque fois la chapelle entière n'est décorée, que d'un papier peint souvent déchiré, avec un petit vase de terre pour y brûler de l'encens.

Quand on demande à un Chinois le nom d'une idole, il vous répond en mauvais Portugais. *Grande Yofs*, au lieu de dire *Grande Dios*. Je n'ai point vu les idoles monstrueuses dont *Pintos* parle. les Bonzes qui sont les prêtres des Pagodes, portent des habits gris qui vont jusqu'aux pieds, avec des manches larges. Ils ont la tête & la barbe rasée, leurs bonnets sont noirs & ronds. Près de la rivière il y a un grand pagode, à la quelle il y a près de cent bonzes attachés. Ces bonzes ont un champ si vaste, qu'ils peuvent non seulement cultiver eux-mêmes le ris & les fruits, qu'il leur faut, mais ils entretiennent aussi du bétail. On dit qu'ils ne le mangent pas, & qu'ils ne font que le nourrir, jusqu'à ce qu'il meure. Ils ont parmi eux tous les métiers nécessaires, ce qui fait qu'ils ne deviennent incommodes à personne. Les Chinois font souvent des processions avec des images, des masques. Au reste ils se soucient fort peu de leurs dieux & de leurs temples &c.

Les Chinois diffèrent beaucoup par la taille, mais on n'en voit pas, qui soient bien grands. Les hommes ont le teint jaunâtre, les femmes de distinction ont le teint blanc, celles du commun l'ont brulé par le soleil. Le front & le menton des Chinois avance beaucoup. La plupart ne peuvent pas bien ouvrir les yeux. On dit que la coutume qu'ils ont de porter les enfans sur le dos, ce qui fait pancher la tête aux enfans, est cause qu'étant grands, ils ont pour ainsi dire les paupières enflées, car ils ont l'orbite comme nous. Ils ont le nez un peu plat.

On coupe d'abord entièrement les cheveux aux enfans, pour les faire mieux croître. Après cela on leur laisse une ou bien trois boucles. Les hommes sont obligés, de se couper les cheveux, à l'exception d'une touffe, sur le sommet de la tête, qu'ils tressent. Il faut que leur inclination, à avoir beaucoup de cheveux, ait bien diminuée. Car j'ai vu à *Queda* deux Chinois, qui ne comptoient jamais revoir la Chine, avoir la tête rasée, au lieu que leur voisin, qui étoit Chinois aussi, avoit ses cheveux noués à l'ancienne mode Chinoise. Ils n'ont pas la barbe forte, peut-être parcequ'ils ne la veulent porter que menue. Les dames nouent leurs cheveux sur le sommet de la tête, & attachent beaucoup de faux cheveux, pour augmenter leur tresses. Elles y mettent autant de pierreries &

d'épingles précieuses, que leurs circonstances le leur permettent. Elles ont grand soin d'avoir les cheveux unis & luisans, & voilà peut-être la raison qui fait que leurs cheveux tombent quand elles deviennent âgées. Les deux sexes laissent pousser les ongles aussi longs qu'ils peuvent, quand cela ne les empêche pas de faire leurs affaires.

On voit grand nombre d'aveugles dans les rues, & c'est les seuls mendians, dont on soit incommodé. Cette maladie provient peut-être, indépendamment des autres causes, qui peuvent y contribuer (*) en grande partie de leurs excès dans la volupté. Les aumônes que les Chinois font aux aveugles, consistent dans une cuillerée de ris. La maladie, la plus ordinaire ici, est le fruit de leur lasciveté. Un Chinois digne de foi m'assura qu'ils guérissent cette maladie au bout de cent jours, *per τεκνιφαγίαν alternis diebus, alternis jejunio*. Je ne puis pas répondre de la vérité, de ce qu'il m'a dit, mais je sai qu'on peut avoir ici une provision suffisante de ce plat. Un Chinois aime mieux prendre de l'argent, pour sa postérité, que la jeter dans l'eau pour rien. Je ne doute plus, qu'ils ne jettent des enfans

(*) Comparés avec ceci *Fisfoë* de febr. biliof. p. 187. 189.

dans l'eau , depuis que j'en ai vu flotter plusieurs sur la rivière , mais je ne saurois dire si cela se fait avec la permission , ou sans le consentement du gouvernement .

Leur habillement est large & long , il est fait ordinairement de gaze , ou d'une autre étoffe légère . Leurs bottes sont faites d'une sorte d'étoffe de soie brodée , elles ont les semèles épaisses & sont sans talons . Dans cette Province on se couvre la tête d'un chapeau fait de canne entrelacée , & doublé de crêpe . Il est en forme de cône ; à la pointe de ce chapeau est une panache de crins rouges , qui le couvre de tous les côtés , & sur la panache est un bouton , qui annonce le rang des personnes . En hiver on se sert d'un bonnet fait de velours ou de fatin noir . Il a une petite bordure , au dessus de la quelle est une touffe de soie rouge . On porte alors des habits plus chauds . Les gens du commun portent des habits d'une étoffe plus ordinaire , des bas de Nankin , des souliers de cette même étoffe , sans boucles & vont ordinairement la tête nue . Les plus pauvres portent des caleçons & rien de plus . Les femmes vont tête nue . Leurs habits sont un peu plus serrés contre le corps , que ceux des hommes . Elles ne connoissent pas l'usage des corps . Il y avoit alors un Anglois à Canton , qui avoit sa femme avec lui , mais les Chinois ne trouvoient point de propor-

tion entre l'habillement volumineux de cette femme en bas, & le peu de volume en haut.

Les souliers des femmes sont pointus, & les talons très droits. Elles marchent dessus comme sur des échasses, quand elles veulent aller d'un endroit à l'autre, la pression des pieds leur ayant ôté toute la force. Les pauvres femmes ne portent qu'une robe courte au dessus des caleçons. Tout le monde fait que la langue Chinoise est difficile à apprendre, mais on ne peut se représenter, jusqu'à quel point elle l'est, que quand on l'entend parler. Leurs nombreux accens forment une grande difficulté. Ils poussent un mot avec violence, comme s'ils se querelloient & tirent l'autre aussi lentement que si la langue leur étoit collée contre le palais. Tout organe ne peut pas prononcer leurs fortes aspirations. Ils aspirent, même devant les mots qui commencent par une consonne. Les Chinois apprennent les langues Européennes avec assés de facilité, mais ils ne sauroient prononcer la lettre D ni l'R, ainsi au lieu de dire *Doctor* & *Padri*, ils disent *Locta* & *Pali*. Ils réussissent quelques fois à prononcer le D, mais l'R, leur est trop difficile. Ils parlent ordinairement avec les Suédois un Anglois corrompu, autrement ils parlent un peu Portugais, François, Hollandois, & quelques uns parlent aussi un peu Suédois.

On demanda à un marchand : *have you any stockings?* il repondit , *no habb* . On pointa à une paire de bas , en demandant *what is that?* oh ! repondit il , *telumbo , telumbo* . Quand un Cantonois veut dire grand ou petit , il ne dit pas *great* ou *small* , mais *grande* ou *galande* , & *pequenini* &c.

Nous avons déjà parlé de leurs penchans & de leur caractère . Je suis étonné , que les missionnaires qui font mention de leurs vices dominans , de leur cupidité , de leur avarice & de leurs larcins plus ou moins fins , ne parlent que fort peu de leurs débauches . Il n'est pas concevable qu'ils n'en aient pas été instruits . Quand on a été seulement quelque tems à la Chine , on comprend le sens de quelques passages , dans les poètes latins , qui ont écrit dans le genre obscène . Il se trouve souvent ici , que le père est l'amant de son fils . Ce ne peut-être toutefois le climat , qui porte les Chinois à ces débauches , ce que prouve l'exemple des Malabares & des Perfes si chastes . Ceux ci demeurent pourtant avec les Maures si débauchés sous le même ciel , & le climat y est plus chaud qu'en Italie .

Ils n'ont du courage , que pour le vol . alors ils s'exposent souvent à avoir la bastonnade & même à perdre la vie . Ils sont traîtres & vindicatifs comme toutes les ames basses . C'est en vain qu'on cherche

roit parmi le grand nombre des Chinois, de la reconnoissance sans dessein, de la générosité, le pardon des offenses, & toutes les qualités magnanimes. Ainsi si dela Rochefoucault étoit né, & eut été élevé parmi ce peuple, il auroit nié apparemment, qu'il y eut de la vertu; Malgré cela les Chinois sont fort polis, & sont obligés de l'être, parcequ'un des principaux conseils de l'empire est chargé d'avoir soin des cérémonies dans la vie privée. Ils se saluent de la manière suivante: Ils ferment la main gauche, posent dessus la main droite, baissent les mains, s'inclinent & relèvent les mains. Ceux qui se sont accoutumés aux manières aiseés des Européens, ne font que mouvoir les mains fermées, en disant *Kin Kin*. Quand ils veulent passer par une porte, ils font quelques complimens, pour laisser l'honneur de passer le premier, & avant que de s'asseoir, ils s'en laissent quelquefois prier auparavant. Quand on vient les voir, ils vous offrent du Thé, des confitures, ou bien du vin d'Europe ou du Cap. Le tout à mesure du profit, qu'ils comptent tirer de vous par le trafic. On peut se promener librement dans leurs appartemens. Il ne faut pourtant pas trop s'approcher de leurs femmes, car les Chinois sont jaloux comme toutes les nations, chés lesquelles la Polygamie est en usage. Tout ce que je

viens

viens de dire , ne regarde que les marchands & les gens de métier ; car je ne connois pas les coûtes des gens de qualité , & on ne peut pas compter sur ce que les gens du commun en disent.

Les habitans de Canton paroissent incapables de profondes méditations : Aussi y a-t'il beaucoup d'Européens , qui conviennent avec Mr. Loubère , que dans la chaleur on est dégouté de l'étude : mais ils s'appliquent d'autant plus au commerce . Ils sont infatigables pour poursuivre le gain , & comme leurs spéculations sont souvent extravagantes , il se fait ches eux beaucoup de banqueroutes . Tout le monde veut trafiquer , & quand un ouvrier quitte son travail , il parcourt encore les rues le soir , pour vendre des bagatelles . Ils sont fort rusés , pour tromper dans les comptes , dans la mesure & poids , ou par la qualité des marchandises . Ils savent aussi augmenter de prix à leurs marchandises selon les conjonctures . Après l'arrivée des vaisseaux de la compagnie des Indes d'Emden , il se fait ordinairement un changement dans le prix courant . Ils sont toujours prêts à rendre ou à trafiquer . Mais ils n'aiment pas à donner de l'argent pour quelque chose , à moins que ce ne soit pour des drogues qui excitent à la volupté . Tel est le *Gin Sens* plante commune au Canada , & dont on en vend beaucoup ici .

D

Il est remarquable qu'ils attachent un fort grand prix à des tableaux & à des vases antiques de porcelaine. Je demandai un jour le prix d'un mauvais petit pot à Thé, qui auroit à peine valu quelques Sols en Europe; mais le marchand m'en demanda dix piastres, en me montrant au fond une marque, en foi de la quelle il prétendoit, que ce pot avoit été fabriqué, il y a quatre mille ans sous le regne d'un certain Empereur. Peut-être le goût des antiquités provient-il de ce que le gouvernement en est fort curieux. On voit beaucoup d'artisans. Ils sont industrieux & vendent à un prix raisonnable, quand l'acheteur n'est pas novice. Leurs ateliers sont ouverts, par conséquent les passans sont à portée de voir tout ce qui s'y fabrique. Les habitans de Canton aiment mieux que leurs ouvrages ayent de l'apparence, & se débitent plus promptement, que s'ils étoient solides. Aussi ne les font-ils pas passer pour les meilleurs, & les plus fins; car quand ils veulent vanter leurs marchandises, ils disent qu'elles sont de Nankin: ainsi ils diront par ex., de la soie de Nankin, de l'encre de Nankin, des évantails de Nankin & jusqu'à des jambons de Nankin. Les peintres seroient alsés bons, s'ils savoient où placer de l'ombre. On voit des bons morceaux peints sur du papier & sur du verre,

mais il y en a aussi d'un très-mauvais dessein. On a ici à meilleur marché que dans tout autre endroit du monde, des meubles de bois vernissé, & du cuivre émaillé. Je n'ai point entendu parler de Sculpteurs, qui travaillent en pierre, ou en bois. Les statues faites d'argile sont à bon marché.

Les menuisiers exécutent presque tout ce qu'on leur montre. Ils n'ont que fort peu d'outils & à quoi leur serviroit le banc à raboter, puisque la jambe en tient souvent lieu? Ils assemblent principalement avec de la colle.

L'industrie des forgerons est très-bornée. Lorsqu'ils veulent faire des anneaux, ou des boucles, ils ne les forgent pas: ils les fondent.

On trouve ici en grande quantité des tisserands & des gens, qui préparent la soie & le coton. Il y a aussi des potiers d'étain, des orfèvres, des peintres, & des raccommodeurs de porcelaine & beaucoup d'autres métiers.

Ceux qui coupent les cors des pieds, & les ongles, se servent d'un instrument qui ressemble à un petit fer de tourneur. Leurs barbiers ont la main fort légère pour raser, mais quand on n'y est pas accoutumé, on est effraïé quand ils commencent à vous tirer par le nés, ou à vous frapper sur le dos, le poing fermé. Leurs médecins paroissent avoir de l'attention pour leurs mala-

des , car ils passent des heures entières à tâter le pouls , mais il faut qu'ils fassent les charlatans , lorigu'ils prétendent savoir par le pouls combien le malade a eu de selles .

Les Chinois ont ordinairement les yeux chassieux & la vue foible . Les Européens disent que le ris qui est leur nourriture principale en est la cause . Outre le ris , ils mangent beaucoup de lard & de poissons salés . On coupe le lard & les poissons en petits morceaux , & on le mange en même tems avec le ris . On se sert d'un pair de petits bâtons , pour le porter à la bouche . Les gens de condition mangent des nids d'oiseaux , des tendons de cerfs & des pareilles friandises fortifiantes . Ils prennent du Thé , & des confitures entre les repas , mâchent du Béthel , & fument du Tabac , qui est coupé presque aussi menu que le Tabac en poudre . Les deux sexes le fument avec des pipes de laiton . Les Chinois aiment aussi l'Opium , comme tous les Orientaux , quoiqu'il leur soit rigoureusement défendu .

Ils aiment à jouer aux dés , à une sorte de jeu de dames , & aux cartes , qui sont faites de bois &c. Ils ne jouissent pourtant qu'avec restriction de la permission de jouer . Leurs bateleurs ont une dextérité surprenante . Un d'eux fit voir un morceau de bois , & après quelques histoires on vit un serpent

& une tortue à la place du bois. Les comédiens jouent dans les rues, sur un théâtre suspendu à deux maisons opposées, ou dans d'autres endroits, où les spectateurs peuvent avoir de la place. Quand ils jouent leurs pièces, ils font quelquefois à la vérité des fautes grossières, par ex. quand huit ou dix personnes représentent deux armées, ou quand au lieu de monter des hauteurs, ils grimpent sur des chaises. Cependant leurs troupes qui ne sont composées que de petits garçons, sont extrêmement bien exercées; car ils jouent souvent des jours entiers sans interruption & varient beaucoup les grimaces, tantôt chantans, tantôt déclamans, & tout cela en mesure. Quand ils luttent, ils savent porter les coups & se faire terrasser suivant la cadence la plus exacte. Ils savent exprimer quelques passions avec autant de vérité, que s'ils étoient les originaux mêmes. Un jeune homme devoit représenter un mari délicat & soupçonneux, mais soumis à sa femme; l'autre devoit jouer le rôle d'une femme coquette & méchante, & qui fait faire valoir, quand il le faut, l'empire qu'elle a sur son mari. Au commencement le mari maltraita sa femme, mais quand Madame se mit à gémir, & à pleurer, de manière que son corps entier en trembloit; le mari après s'être souvent jetté aux genoux de sa femme, pour implorer

son pardon, ne parvint qu'avec une peine infinie, à l'obtenir d'elle; & les articles de réconciliation ne paroissent rien moins qu'avantageux pour lui. Les instrumens dont ils se servent pour leurs jeux, sont deux petits bois d'environ six pouces de longueur. On les met sur le pouce & on les fait claquer selon la mesure, comme les castagnettes. Ils ont outre cela des petits tambours, des timbales plus ou moins grandes, des Congcong, ou des bassins ronds de cuivre, des flûtes traversières, des guitarres, des chalumeaux faits de métal, des cors droits, & un instrument que j'ai envoyé en Suède. Il consiste en une hémisphère creux, auquel on a appliqué treize ou quinze tuyaux élevés, qui reçoivent, moyennant des sou-papes tremblantes, l'air qu'on souffle dans l'intérieur. Si la flûte pastorale de Pan a beaucoup de tuyaux, n'a pas été faite de cette manière, je ne conçois pas comment il a pu se tirer d'affaires avec trente deux parties. Ils ont des morceaux de musique, qu'ils estiment beaucoup, mais leur musique est d'un genre tout-à-fait différent du nôtre. Il faut pourtant leur rendre cette justice, que lorsqu'il y a cinq ou six personnes qui jouent, on s'apperçoit à peine, qu'il y en a plus d'une. Au reste je crois que la musique Chinoise paroîtroit inconcevable à un Italien même, s'il devoit en juger,

en l'entendant pour la première fois.

L'aune ou le cubit Chinois est à peu près de 14. pouces $\frac{3}{5}$. Je ne crois pas, qu'ils aient des mesures pour les vases, puisqu'ils vendent presque tout au poids, même le bois & l'eau. Un *Pekul* fait environ 142. livres $\frac{1}{2}$ poids de Suède. 100. *Catti* font un *Pekul*. C'est avec ces poids, qu'on pèse des marchandises pesantes. On pèse l'or & l'argent par *Tell*, dont seize font un *Catti*. Un *Tell* a dix *Mes*, un *Mes* a dix *Candarins*, & un *Candarin* pèse dix *Cas*. Ils ont encore dix autres poids, qui vont toujours en diminuant, dont le plus petit s'appelle *Soun*. Il ne paroît servir qu'à ceux qui veulent examiner avec la pince & la balance, si la matière est divisible à l'infini. Ils n'ont qu'une seule monnoie de cuivre. elle a un trou carré au milieu, & vaut environ autant qu'un *Cas* en argent. Au reste le prix de l'or relativement à l'argent, varie selon les conjonctures. Leur *Simpoun* ou table d'arithmétique est un bois sur lequel ils savent trouver les produits par des combinaisons de boules. Mr. Loubère, dans sa description de Siam, en a donné un dessein. Je crois, qu'elle est la même dont se servoient les Russes, il n'y a pas bien longtems. Ils font l'addition & la soustraction assés vite avec

cet instrument ; mais les autres opérations de calcul leur sont plus pénibles. Ils écrivent avec un pince qu'ils tiennent au perpendiculairement d'un côté entre le pouce & les deux derniers doigts. Ils n'appuyent sur la table ou sur le papier, qu'avec la main. On diroit qu'ils n'écrivent pas vite de cette manière, mais leur pinceau est aussi expéditif, que la plume de l'écrivain le plus exercé. Ils ont encore un caractère particulier dont ils se servent dans leurs propres affaires, quand ils veulent écrire vite.

Il faut d'aussi sages mesures, que les Chinoises le sont, pour tenir en respect 900000. personnes qui demeurent à Canton. La justice est exercée promptement, mais l'injustice l'est souvent aussi. Il arrive pourtant de tems à autre, que pour quelques prétextes ils diffèrent la satisfaction, que les Européens exigent. Les Européens n'aiment pas à céder leurs droits, & quand ils ne réussissent pas, les officiers Chinois en sont cause, puisqu'ils trouvent souvent leur compte à retarder l'exécution de la justice, mais quand on va porter ses plaintes à leurs supérieurs, ils doivent craindre que ceux ci ne les condamnent à des amendes considérables. Tous les emplois, depuis les plus bas, jusqu'aux portes des Mandarins, s'achètent si publiquement que tout le monde en parle, & qu'on ne craint pas de le dire même sur

le théâtre . Un visiteur qui se tenoit près de notre vaisseau , tira une somme d'argent du propriétaire de la barque , pour le profit que celui-ci pouvoit tirer de notre équipage . Le visiteur de son côté disoit qu'il avoit été obligé de donner de l'argent au commis de la Douane . Ces extorsions paroissent aller toujours plus loin . On a lieu de dire de l'administration de la douane Chinoise , ce qu'on a dit de celle des Portugais : qu'elle est bonne sur le papier , mais qu'elle ne vaut rien dans le fond . La police fait pourtant que tout est tranquille pendant la nuit , aussi bien dans la ville que sur l'eau , où un officier fait régulièrement sa ronde . Les vols sont ordinairement punis de la bastonnade . Les prisonniers ont les mains liées de manière qu'ils ne peuvent pas les approcher de la tête . Dans le mois d'Aôut 1748. quelques rebelles furent punis de mort près de Canton de la manière suivante : On leur noua une corde autour du corps , on attachades chevaux aux deux bouts de la corde , ce qui les coupa en deux . Il y a des tigres dans les montagnes sur les quelles passe la grande route septentrionale . Pendant la nuit on y voit en hiver des lanternes par centaines , que les voyageurs font porter devant eux , pour être en sûreté contre ces animaux . Les dames Chinoises aiment beaucoup les petits chiens , surtout les Epagneuls , & les

maris les payent fort cher. Il y a ici des buffles, des boeufs & des moutons. Ceux-ci ont des queues de quatre pouces de longueur, sur autant de largeur. Les cochons sont ici en grande quantité, parceque les Chinois en mangent tous les jours. Il n'y a que peu de chevaux: Aussi n'en faut-il pas beaucoup, parceque les gens de qualité se font porter en chaises à porteurs. D'autres se font porter sur les épaules. Les Chinois savent porter les Palanquins avec beaucoup d'adresse. Ils ont en les portant la démarche aisée & uniforme. Les Chinois ont besoin de chats, à cause du grand nombre de souris. Ils jugent de la bonté des chats, par leurs yeux & par le changement de leurs yeux. Ils disent qu'un chat en change deux fois par jour.

Il y a des cailles, des oïes, & des poules en grande quantité. Il y a aussi des poules de Siam, qui ont un double doigt de derrière. On élève des canards par centaines dans des barques, & on les commande par des certains Sons, pour aller & venir. *Cockado* est le nom d'une espèce de perroquets blancs avec la queue jaune, (*Psittacus cristatus*) au reste il vient souvent du monde dans les factoreries, qui ont des animaux rares à vendre.

Quoique les Chinois s'habillent fort légèrement, ils sont pourtant incommodés par

la vermine. Les Mosquitos, une sorte de mouches, incommodent tellement les Européens pendant la nuit, qu'il faut s'en garantir par des rideaux. Leur piquûre est douloureuse, & fait enfler. Une espèce de teignes (*Blatta orientalis*) que les Anglois appellent *Cockrodges* nous tint compagnie jusqu' en Europe.

Je ne vis point de Cocotiers aux environs de Canton. Probablement ils ne réussissent pas si près du Tropicque, autrement les Chinois ne manqueroient pas de les cultiver. Nous primes avec nous à notre retour en Europe deux arbrisseaux de Thé; mais ils périrent tous les deux, malgré les soins que nous en eûmes. L'un étoit du thé *Ankai*, & avoit des feuilles ovales, l'autre étoit du Soatchoun, dont les feuilles avoient la forme d'une lancette. (a).

On appelle Sampanes les petits Châteaux

(a) Les amateurs de la botanique savent que Mr. Linnæus a reçu de la Chine dans le mois d'Octobre un arbrisseau de thè vivant. Sa tige à six pouces, il fait bien dans le jardin des plantes à Upsal. Mr. Linnæus se propose de le multiplier, & de le planter à l'avenir en plein air: chose qui paroît fort praticable, quand on considère qu'il croît sauvage jusqu'à Pekin, où l'hiver est pourtant plus froid qu'en Suède, & que la *Syringa*, plante du même pais résiste au froid en Suède. Ce Théier est donc le premier qui

Chinois. Ils ont le fond plat & large fans quille, ils ne sont pas profonds à proportion de la longueur. Ils ont plusieurs séparations, & comme ils sont couverts de nattes faites de canne, qui sont tendues sur des arcs de Bambou, on y est à l'abri du soleil & de la pluie. Ils sont conduits d'une manière particulière par un, ou plusieurs hommes. L'aviron est fait plus ingénieusement qu'on ne devoit l'attendre de gens, qui n'ont point de connoissances de la théorie des mécaniques: il est composé de deux morceaux dans le milieu, cependant un peu obliquement. Il balance sur un clos arrondi, ainsi il joue aussi bien dans l'eau que sur le clos, & le batelier n'a qu'à en diriger le mouvement. Le plat de l'aviron est fort large, ce qui est aussi nécessaire, parceque ces sortes de navires, qui n'ont point de quille, ne coupent pas l'eau, &

foit venu en Europe, après que Mr. Osbeck & Mr. Torée avoient essayé en vain, d'en apporter, après qu'on n'a jamais pu réussir, à en tirer de la semence, & qu'on s'étoit contenté si longtems dans les jardins de botanique en France & en Hollande d'arbrisseaux bâtards de thé, comme par ex. de la Cassine & d'autres. Il y a dix ans, que Mr. Linnæus, reçut de la Chine, un arbre qu'on lui disoit être le véritable théier, mais lorsqu'il fleurit, il se trouva que c'étoit la Camellia.

ne font que nager dessus. Dans les grandes Sampanes de transport, il y a outre cela encore un aviron stable attaché sur le devant, au moyen du quel on peut tourner promptement quand on se trouve dans l'embaras. Leurs ancres sont de bois, ont quelque fois les bouts garnis de fer, & n'ont souvent qu'une branche. Les voiles sont faites de nattes, tendues sur quelques perches. Ceux de leurs vaisseaux marchands, qui sont destinés à aller un peu avant dans la mer, sont profonds, aisés courts & portent environ deux cents tonneaux. Nous les appellons *Younkes*. Ils sont pareillement sans quille; ils ont ordinairement trois mâts, dont le plus grand a six toises de hauteur au dessus du pont. Les cordages sont de canne tressée. On hisse les voiles par le moyen d'une poulie. Le vaisseau est partagé en plusieurs séparations, & chaque séparation est si ferrée, que quand le vaisseau prend eau dans un endroit, le tout n'est pourtant pas en danger. Au lieu de bourre ils s'y servent d'une chaux, qui me parut mêlée avec du bambou écrasé. Comme les Chinois aiment passionément les images de dragons, surtout celles, qui sont les plus hideuses, les banderoles sont aussi faites en forme de dragons. Quand on vient à leur bord, ou quand on s'en va, ils battent sur un Congcong, ne connoissant pas

la coûtume de baïſſer le pavillon , pour ſaluer. Quand les matelots grimpent en haut , ils amarrent avec la canne , au lieu de corde.

Les Chinois eſtiment leur marine à 9999. voiles , dont il y a une bonne partie à Canton. Mais ce ne ſont que des grandes barques , qui ne pourroient pas porter des pièces de canon de ſix livres , ſans couler à fond. Le gouvernement n'a pas non plus beſoin de grands vaiſſeaux , auſſi longtems qu'il n'ambitionne pas de faire des conquêtes du côté de la mer. Il y a cinq ou ſix de ces grandes barques , qui ſe tiennent près des vaiſſeaux Européens , pour les tenir en reſpect , & pour empêcher la contrebande. Les armes dont les Chinois ſont pourvus à bord & à terre , ſont des boucliers de Bambou , des petits ſabres , des pertuiſanes , des arcs , des piques , dont la pointe a preſque deux pieds de longueur , des petites frondes &c. Il eſt plaiſant de voir des commis paſſer l'un devant l'autre dans des barques. Chacun qui monte ou qui deſcend la rivière , a ſon pavillon & ſa marque , & quand celui qui eſt arrêté , ou qui rencontre l'autre , eſt d'un rang inférieur , il fait battre le premier ſur le *Congcong* à quoi l'autre répond avec l'inſtrument pareil. Ils ſe ſouhaitent enſuite un bon voyage de la même manière. Les Chinois ſavent faire de la

poudre à canon , & quand ils contestent à l'Hollande , à l'Italie , & à l'Allemagne l'invention de l'imprimerie , & de la poudre à canon , ils n'ont peut-être pas autant de tort , qu'on veut bien le dire : Mais leur poudre ne paroît bonne , que pour des feux d'artifice , car elle s'allume & éclate bien : mais elle laisse du charbon sur le papier & n'a pas grand'force . Il est surprenant qu'on trouve ici à bon prix des fusées volantes , des serpentaux , des plongeurs , & même des fusils à vent , quoique ces gens aient tellement peur d'une arme à feu , qu'il se sauvent devant , comme si c'étoit le démon .

Si quelqu'un m'avoit dit , qu'il pût y avoir de la glace sans le secours de l'art au vingt-troisième degré & demi de latitude , je ne l'aurois jamais cru : Mais maintenant mes yeux & le thermomètre me le prouvent . Comme nous avons passé dix-huit mois dans le climat chaud , le froid nous fut fort incommode , étant sur la rade exposés au vent du Nord-Est : Mais heureusement cet inconvénient ne dura pas longtemps . Après nous être munis d'un passeport & pris à bord un pilot Chinois , nous passâmes le 4. Janv. 1752. par le détroit de Bocca tigris , & le 6. nous quittâmes entièrement les côtes de la Chine . Nous eûmes un vent si favorable , que nous arrivâmes le 19. Janv. à l'endroit , que les An-

glois appellent Nerrbay, & qui est situé au Sud-ouest sur la côte de Java. L'eau y est bonne, & nous en primes la provision nécessaire. Environ à un quart de lieue du rivage, est une petite isle qui porte le nom de *Cantaye* dans les cartes marines françaises: je m'étois proposé de l'aller voir. Mais la seule fois que je reçus permission, d'aller à terre, l'eau étoit tellement haute, qu'il me fallut marcher dans l'eau, jusqu'à la moitié du corps. Pour toute ma peine je n'obtins rien, qu'un grand morceau de Millepora. Il fallut me contenter de rester tranquille & d'observer les Javanois. Les Javanois sont Mahométans, ils parlent la langue Malaie, ils ont le teint d'un brun foncé. Ils laissent venir les cheveux jusqu' environ aux épaules. Ils les nouent pourtant avec un fil d'écorce d'arbre. Ils mâchent continuellement du béthel. Ils feroient une lieue pour avoir un petit morceau d'opium. Leurs barques portent de très-grandes voiles & un tronc de Bambou d'un côté, pour empêcher qu'elles ne renversent à cause de leur légèreté. Les Javanois apportèrent à notre bord des noix de coco, du pifang, de *Pumpelmoze* & des *Lemkies*, ou *Lemontyes*, comme les Hollandois les appellent. Ce dernier fruit se trouve en abondance dans toute la partie méridionale de l'Inde, il ressemble à un

citron. je n'ai jamais vu sa fleur, mais j'ai toujours trouvé, qu'il a dix séparations ainsi que la observé Mr. Osbeck membre de l'Académie de Stockholm & de la Société Royale d'Upsal qui a publié la Descript. de son Voyage dans l'Indostan & la Chine duquel on se propose de donner une traduction françoise. Ils apportoient aussi une espèce de gros sucre brun, tiré du palmier, mais on défendit à l'équipage d'en acheter, parcequ'il cause la diarrhée. Ils offroient aussi à vendre des poulets, des poissons, des tortues, des *Sertularia*, & des poignards bien travaillés, dont les lames étoient flamboyées & à ce qu'on disoit, empoisonnées.

Le 21. Janvier nous quittames cette baie. Dans le mois de Mars nous entrames dans la mer du cap de bonne espérance. Le tems y étoit désagréable, comme à l'ordinaire tantôt mauvais & tantôt calme. Nous vîmes ici une des tortues, que les Anglois appellent *Hawksbills*, pour la forme de sa tête. Sa tête est faite comme le bec d'un Autour. Leur coquille forme des couches, presque comme des écailles. Elles ont deux ongles aux pattes de derrière, & trois à celles de devant. Leur écaille est plus grosse & plus variée en couleurs, que celle des tortues ordinaires & par conséquent plus propre à toute sorte d'ouvrages. Nous vîmes outre cela des baleines. des *manettes*, & un

animal plante (Zoophiton) que les Suédois appellent By-de-wind-segler, (holothuria velificans) Les Anglois l'appellent Manof war, les Hollandois *Besaentyes* & Dampier l'appelle Cuttler. Son corps n'est rond qu'à demi. Il se tient tout droit en l'air. Il a beaucoup de bras, plus ou moins longs. Il est visqueux, diaphane, & un peu bleuâtre. Il est luisant dans les nuits obscures. Il est vénimeux, ce que j'ai éprouvé moi-même, & si léger, qu'il coule à fond dans de l'eau de vie d'Espagne. En deçà du Cap ils sont petits, & sont plus grands dans la mer de l'ouest, on les trouve facilement & en quantité dans le mois de Mars.

Quand nous nous approchames du tropique, nous vîmes encore des poissons volans. Il faut que j'observe ici, que tous les poissons volans que j'ai vu à l'Est du Cap de bonne espérance, avoient des nageoires courtes sur la poitrine: mais leurs nageoires du ventre sont étendues, pendant qu'ils volent, parcequ'autrement ils ne pourroient pas tenir l'équilibre. Il y a encore une autre espèce de poissons volans, qui ont des trompes, & une poche remplie d'une liqueur noire comme l'encre, mais je ne saurois pas dire si c'est *Sebïa Leligo*.

Nous n'allames pas à S. Hélène, mais nous jettames l'ancre près de l'isle de l'Ascension le 6. d'Avril. Ce país n'a point d'eau

fraiche à l'exception de celle que la pluie fournit de tems en tems ; ce qui fait que le sol est sec & stérile : Aussi cette isle ne paroît-elle faite , que pour servir d'habitation aux tortues & de relâche aux navigateurs. Quoiqu'il fasse extrêmement chaud pendant le jour & froid pendant la nuit , il y a pourtant des chèvres , des pélicans , & beaucoup d'oiseaux marins , qui y réussissent. Il n'y a que deux endroits , où le rivage soit assés bas , pour qu'on puisse y faire terre. Il est couvert d'un sable de perle creusée dans le quel les tortues déposent leurs œufs. Dans le Sargasso je ne trouvai rien de particulier , si ce n'est un animal , dont la moultûre ressemble à celle d'une araignée. Peut-être aussi n'étoit-ce que la peau arrachée de quelque animal .

Le 22. May nous parlames avec un François qui avoit des nouvelles de S. Hélène , des grands évènements , qui étoient arrivés pendant notre absence .

Le 30. May nous vimes les isles de l'ouest , ou les Açores . Chacun se flattoit d'y pouvoir respirer un peu l'air du païs , mais on changea de résolution , & nous fimes voile pour l'Angleterre . Pendant ce tems le scorbout attaqua plusieurs hommes de notre équipage . Heureusement nous n'avions que des Suédois à bord . Le 14. Juin nous vimes l'Angleterre , & après que nous nous y fû-

mes pourvûs de rafraîchissemens & de légumes, pour nous raffermir les dents, nous quittames Douvre le 19. Juin. Le 26. Juin les roches nues de *Gothenbourg* furent à nos yeux la plus belle vue, dont nous eussions joui pendant vingt sept mois.

Stromstad le 3. May 1753.

Olof Torée.

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue	Cyan	Green	Yellow	Red	Magenta	White	3/Color	Black

des
la
50.
par
par

